

Zs

2189

D'HÊMECHT

«LA PATRIE»

REDACTION: 14a, Boulevard Royal, Luxembourg
ADMINISTRATION: Cerele, Place d'Armes
Compte chèques postaux 768

Abonnement par le bureau de poste ou le facteur
Prix pour 3 mois: 30 fr.
Abonnement de propagande: 50 fr.

PRIX: 5.00 fr.

LUXEMBOURG, le 24 DÉCEMBRE 1945

2^e ANNÉE / N° 13/14

Problèmes du jour et de toujours

4^e — Humanitas Salvatoris.

Les mythologies anciennes parlent de dieux qui se sont mêlés à la vie des hommes, la foi chrétienne connaît un Dieu qui s'est fait homme et qui a vécu notre vie tout juste l'espace d'une longue jeunesse. Cette union entre la Divinité et l'humanité, entre l'infini et le fini, entre la toute-puissance et la débilité, entre l'éternel et l'éphémère est le mystère par excellence, le scandale de la raison, qui cependant a de moins en moins de difficulté à l'accepter en progressant sur la route de la connaissance scientifique vers les mystérieuses complications de l'être et des êtres. Nous comprenons moins que jamais l'union entre la matière et la vie, entre la matière et la conscience, entre le corps et l'âme. Et que savons-nous de l'origine de l'être et de ses fins? Le mystère est installé en pleine pensée, en pleine lumière, en pleine science. Il n'a rien pour nous effrayer, tant qu'il laisse sa part et sa place à la raison et à la science.

Ce qui attache l'homme moderne à la figure du Christ, ce qui nous importe en premier lieu, c'est son humanité, telle qu'elle apparaît dans les récits des Evangiles et dans la Tradition: *Humanitas Salvatoris*.

Quand, au bout d'une journée de travail et de tracas, je sens mon âme ployer et s'affaisser sous la fatigue et l'usure que crée le contact des hommes, j'aime me recueillir en face des Disciples d'Emmaüs, le plus tremblant et le plus mystique des tableaux de Rembrandt, pour aspirer le rayonnement sublime qui émane du Maître rompant le pain devant ses disciples. Sous les voûtes immatérialisées par une lumière qui semble d'un autre monde, l'humanité du Christ apparaît dans une sublime simplicité et vérité, le visage pâle et émacié par la douleur, le regard empreint d'une gravité et d'une tendresse infinie, il tient à la fois de l'homme de douleur qui a passé par la mort et du vivant qui s'attache à la vie. Il me semble découvrir en lui la plus pure réalisation de l'idéal humain.

Et j'essaie de saisir à travers la composition du peintre et des souvenirs de lecture l'insaisissable grandeur et la beauté de l'Homme-Dieu.

Il y a, dans les traits du Christ une simplicité sur-humaine; aucune trace de grandeur sensationnelle et spectaculaire, rien de romantique, rien de brillant, de fascinant, mais une attirance pour les âmes simples et frustes, une confiance et une emprise douce et sans violence. — Il parlait sans rhétorique, ne clamait pas sur la place publique, ne jouait pas au thaumaturge, n'établait pas cette austérité vertueuse où se complaisaient beaucoup de bien pensants. Il accomplissait ses miracles presque toujours en secret et défendait de les ébruiter. On connaît la réputation que lui faisaient les milieux orthodoxes: C'est un buveur de vin, un ami des publicains et des pécheurs, un personnage de mauvais aloi.

Aucune naïveté dans cette simplicité: il avait la lucidité cruelle des moralistes et connaisseurs d'hommes, sans le pli amer du désabusement; il connaissait le mal, le péché des autres, il connaissait l'homme, ses grandeurs et ses misères et il l'aimait ce qui est encore une forme de l'héroïsme.

Son âme brûlait de l'incandescence des sensibilités ardentes; il émanait de lui une lumière, une chaleur, une sérénité, une confiance, une consolation, une noblesse qui sont restées uniques dans l'histoire de notre espèce.

Il proclamait la justice et voulait que chacun la réalisât sur soi, plutôt que sur les autres, une justice humaine qui devait commencer par reconnaître ses propres faiblesses et torts, non une justice de pharisien qui voit l'écharde de l'œil du voisin mieux que la

(Suite page 2, col. 3.)

Hêmecht

Si vous tenez à une revue culturelle indépendante

Si vous voulez que dans notre vie publique l'esprit d'union sacrée subsiste et prospère,

Si vous jugez qu'un hebdomadaire luxembourgeois a sa place et sa mission parmi les publications étrangères qui nous submergent,

Abonnez-vous à Hêmecht

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt/Main



CHRESCHTDAG vun den Evakue'erten 1944

«Ass mar Chreschtdag?»

«Ass mar Chreschtdag?» Eng hell Kannerstömm richt sech un irgendeer vun dene ville Leit, de' rond' om de gro'ssen Desch sätzen.

We' eng eiseg Loft ze't et durech de' warem Baurestuff, de' eist Doheem zönter e puer Deg ass. Eng Otemlängt ass alles ro'eg, 't ass nömme d'Feier am ale Kolonnenuewen, dat viru krekelt, nömme de' donkel Auer, de' weider tickt, ro'eg, gleichme'sseg. —

Ee fro-ende, kloer Kannerblek sprengt iwert all de' Leit rond'om den Desch, a sicht, o'ni se ze fannen, e Puer Aen, de' a seng kucke sollen.

D'Kant fönt keng. Du fenkt et un um Stull ze rekelen, gött ro't a weess net, watt et zevill gesot huet.

Ann du, du bröllt erem eng Kano'n op, ganz no bei. Eis Käpp furen an d'Lucht, d'Härz setzt ee Moment aus ann da bumst et bis ann den Hals erop. De Kano'neshlag widerhalt domp vum nohe Bierg.

De' ve'er Puer fro' ann hell Kanneräen hun hirt Lichten a Blenke verlur. Mat bangem Gesicht reken de' Kleng no un d'Mamm.

(Fortsetzung Seit 2, Kol. 2.)

Hêmecht

présente ses meilleurs vœux de
NOUVEL AN

Noël masque

Noël approche, avec son visage de fée et sa « fleur bleue ». Et de nouveau les âmes sensibles se délecteront aux flots de contes pieux et édifiants qui couleront des stylos prospères. Ce sera de nouveau une orgie de sentimentalité, d'attendrissement et de douce rêverie. La neige, les lumières, le vert, les boules magiques, la crèche et tout l'attrail familial d'un idyllique tableau champêtre, ah, l'on n'a qu'à se laisser aller pour subir la griserie de la première de nos fêtes....

En ces jours d'allégresse où la foi des hommes dans le retour futur du soleil de printemps rencontre à propos la commémoration de la naissance du Prince de l'Amour, le monde chrétien bat le rappel des hommes de bonne volonté. Au moment même où les jours plus longs s'annoncent et où les premiers signes du renouveau se font deviner et remplissent le cœur des hommes d'un espoir rajeuni, la chrétienté fait chanter ses anges et annonce la paix du sauveur des hommes. Tout concourt, dans ce jalon piqué sur le déclin de l'année, à porter l'homme vers la fraternité et l'avenir, vers la confiance et la foi. Une telle fête qui est l'œuvre de tous, croyants et mécréants, si elle venait à nous manquer, nous priverait d'une source d'espérance irremplaçable. Mais hélas, à travers le décor merveilleux qui dans les rues et les foyers, par ses lumières et ses sapins à l'odeur pénétrante, crée le climat de Noël, nous n'arrivons presque plus à en saisir la profondeur symbolique. Il est vrai que nos traditions, presque toutes, sont devenues lettre morte. La sensibilité à fleur de peau joue toujours, mais cela, qu'est-ce à dire?

Tous ceux qui ont vécu leurs années d'exil ou de terreur dans le pays classique de la fête de Noël, se souviennent de l'émoi que provoquait l'approche du grand jour. Les tables de travail s'encadraient de rameaux de sapin et de houx piqués de bouts de cierge colorié; des cadeaux s'enveloppaient de papier de soie orné de dessins attendrissants et naïfs. Les chefs eux-mêmes jouaient de la corde sensible et relâchaient leurs yeux de pervenche. Et le jour même quand, dans le noir de la nuit, l'arbre s'illuminait et qu'au piano la pucelle aux cheveux de lin plaquait les premiers accords du chant le plus doux, tous, dans toutes les maisons de la vaste Germanie, défailaient agréablement d'émotion et de langueur. — Cela ne les a cependant point empêchés, dans les Camps de la Multiple Mort, devant les regards ahuris des détenus alignés, de nouer au cou d'un pauvre diable la corde du gibet lugubrement dressé entre deux gigantesques arbres de Noël étincelants....

A. A.

SOMMAIRE

P. Frieden: Humanitas Salvatoris.
M. S.-G.: Chrëschttdäg 1944.
A. A.: Noël masqué.
Ch. Lang: Attentes comblées.
N. Hostert: Ons Jongen erzielen.
N.: Le Coin des Doléances.
P. Scheifer: Vorweihnachten.
A. Hœfler: Das Opfer.
M. W. R.: Am Schauenster.
Candide: Mystère et mystères.
L. B.: Revue.
Bibliographie luxembourgeoise.

Attentes comblées

Quelqu'un définissait la guerre comme le temps des interminables attentes. Ce n'est pas seulement les ménagères qui stationnaient des heures d'affilée, en files figées, à la porte des crémeries (*lucus a non lucendo*) et des magasins de chaussures ou de comestibles; aux hommes aussi il arrivait d'être envoyés de bureau à office et de vestibule à antichambre pour la quête d'un bon d'essence ou la confection d'un papier indispensable pour telle tractation imposée. Mais cela n'était rien en comparaison de l'attente morale, insupportable à certaines heures, de l'attente qui vous minait, vous grugeait devant la lenteur des événements, attente qui vous torturait à petit feu quand vos fils étaient envoyés dans la fournaise et qu'ils ne revenaient toujours pas, longtemps après que le feu fut cessé.

A propos de certaines attentes, si nous les jugeons avec le recul du temps d'à-présent, nos impatiences d'alors doivent nous paraître mesquines. L'Invasion réussie qui avait été l'attente des attentes, les Libérateurs avançaient trop lentement à notre gré; Rundstedt ayant déchainé ses divisions, son anéantissement n'arrivait pas assez vite. Enfin, quand le soleil se leva sur un pays libéré, une nouvelle impatience surgit au cœur des Luxembourgeois; ils ne se montrèrent pacifiés que quand la Souveraine eut par sa gracieuse apparition scellé notre rétablissement.

Je revois en esprit ces petites attentes qui furent pour nous des tourments sans fin, un frisson strie ma chair; quelle avait été alors, grand Dieu, l'attente des peuples qui pendant des siècles d'années criaient vers le Messie? Vous me le direz, Isaïe, qui jetiez la mélodie de vos prophéties à la soif de vérité d'un peuple avide; qui leurriez vos foules marchant dans les ténèbres et habitant dans la région de l'ombre par une grande lumière qui s'est levée et qui augmente la joie; vous le disiez si bien qu'aujourd'hui encore, à entendre psalmodier vos textes sacrés, je me sens révéler avec le plus d'émoi le doux mystère de Noël.

Mais quel est l'aveuglement de ceux qui, appelés à bénéficier, comme tous les fils d'Adam, des trésors de la Rédemption, s'obstinent dans l'attitude attentiste et dans l'attachement à des rêves aussi millénaires qu'inutiles? Quel essaim de soupirs Sion entendra-t-elle encore exhaler contre le noir Mur des Lamentations, appelant tous le Messie; quel marmotement de syllabes néo-grecques les icones répercuteront-elles encore sur le mont Athos, aussi longtemps que ses moines barbus imploront le retour d'un très glorieux empereur de Byzance? Et ne surgit-il pas des profondeurs de l'Asie, terre des religions, un messianisme nouveau que beaucoup veulent imposer à l'Occident, sans imaginer que la meilleure révolution sociale est inefficace, si elle ne comble pas le vide religieux?

Mais surtout quel est le crime de ceux qui, sachant et croyant que Jésus-Messie est arrivé sur la terre et qu'il a légué un message de grandeur et de force, diluent cet élixir de vie dans des breuvages faisant vivoter à la petite semaine? Qui acceptent de laisser bâiller des désaccords béants entre leurs théories et leurs pratiques?

La poésie est une expression de beauté et de vérité. Puisse le décor infiniment poétique dont l'Eglise et la société humaine entourent la fête de Noël, communiquer aux enfants des hommes le violent désir d'abord de goûter toute la joie là, où elle est trouvable, ensuite de faire, devant les symboles de la crèche et du sapin, une provision, pour tout l'an à venir, de bonté et d'humanité. *Ch. L.*

Ons Jongen erzielen

Weihnachtsfeier im Viehwagen!

Im Wagen glitzerte eine kleine Fichte im Lamettaschmuck; darunter baumelten ein paar kleine rote Wachslichter, welche die beiden Stallaternen im Lichtspenden merklich unterstützten. Um diese ewigen Weihnachtszeichen geschart, saßen wir da, die «Sonderzuteilung» zu genießen:

3 Mandarinen, 4 Äpfel, 35 Pfeffernüsse, 17 Bonbons, 3 Fondants, 12 Cakes, 1 Paket Tabak mit 1 Block Zigarettenblättchen, 2 Päckchen Zigaretten und Glühwein.

Aber auch beim Singen der lieben, alten Weihnachtslieder wurde ich des Festes nicht froh. Ich mußte immerfort an unsere Weihnachtsfeier zuhause im Kreise der Familie denken: Abends beim Lichterbaum und der liebevoll ausgebauten, selbstgeschnitzten Krippe! Weihnachtsmusik! Gebäck und Obst und feiner Zigarrenrauch, und Klavierspiel — und alles dies noch nichts ohne die Familie....

Jetzt, wo ich aus ihr herausgerissen bin, erkenne ich ihren unschätzbaren Wert. Ich kann Euch, liebe Eltern, nur mit Tränen in den Augen danken für das schöne Familienleben, das Ihr — oft unter Opfern persönlicher Vergnügungen — uns Kindern geboten

CHRESCHTDAG (Suite)

Chreschtstag?...

Jo, mar ass Chreschtstag um Kalenner! —

Uewen am der kaler Kummer, wo' d'Wasser nuets zu Eis fr'ert, wo' ve'er, fönnef «Better» zesumme stin, an e Weedekeuref fir de Klengsten, do lauert en deischtet Gespenst, dat zenter enger Woch eis net me' verle'st, a mat groer, knacheger Hand eis de Wee weist, de Wee an d'Ongewösst, an d'Friemt.

Do stin an der Rei de' puer Bëndelen, de' mer zenter enger Woch matschlefen, muerges op- ann owes erem zo'machen — vleicht geht et nach weider, d'Kano'ne sin eso' no! —

Lo dudert erem eng op, eng zwet fällt ann a speizt e grellt, wöllt Feier an de' glasklor Nuecht.

Chreschtstag?...

D'Kanner gin ann d'Bett bruecht mat gudde, ro'ege Wieder. E lescht klengt Gebied: «Beschütz eis, Herrgott, loss eis ro'eg heibleiwen! Beschütz eist klengt Letzeburg!»

D'Ae kucken nach gr'oss, ann dach scho voll Dreem; de' kleng Mönner babbelen a biede mechanesch no.

Op emol sötzt mei klenge Bo'f richt op am Bett: «Winni ass Chreschtstag? Kre'e mir och e Chrescht-beemche mat sche'ne Sachen a mat Kerzen?»

Seng Aen sen de' sch'enste Chreschtlichter, ann de' gr'oss Erwartung a Freed, de' ann hinne blenkt, fuerdert eng Antwort. So' soon ech alt: «Mar, jo mar!» Ann dann ass d'Lucht aus, d'Dir zo'.

Ech stinn dobaussen um deischter-kale Gank a beissen op d'Zänn. Ann elo sprangen d'Tre'nen aus den Aen, de' we' Feier brennen....

De kloren Nuetshimmel mat sengen Dausende vu Steren do uewen ass eso' onendlech he'ch a voller Chreschtfridden.

Do era blötzt all puer Minuten e falscht, friemt Licht op, dora kracht e Schlag, dass d'Mauern zidderen; ann dann ass alles erem ro'eg, onheemlech ro'eg. —

Et geet eng So durch d'Lant, eng be's So. Eng So vu Krich, vu Muerd ann Do'dschlag, vu verlossenen Uertschaften ann Dierfer a Flamen.... Ann et ass keng So, 't ass batter Wo'erecht. Eis aremse'lech Bëndelen a friemer Kummer le'en net.

All Dag zeien de' Licht op Strassen a Weer mat Weel a mat Kare mat Bëndele we' mir. Ann et ass Wanter mat batter Keelt. —

Durech de fröschgefalle Schne' si mer den aneren Dag nomöftes an d'Chreschtmette gang. Ann enger klenger, eisgkaler Duerfkiech stong eng arem, heemlech Kröppchen, verstoppt önnner mächtige Dennebeem. Kano'nendonner huet de Gesank begleed, ann d'Posaune vum Jöngsten Dag hu mer gemenkt ze he'eren.

Önnert all dené Leit, de' do stongen ann öm Fridde gebiet hunn, waren der vill, de' friem ann o'ni Heem ware we' mir....

Fir si ko'm Chreschtstag me' spe't.

M. S.-G.

La Bibliographie Luxembourgeoise sera mise en vente

habt; nehmet diesen verspäteten Dank an, heute, am dritten Feiertage des häuslichsten aller Feste. —

Jetzt, wo ich ein beträchtliches Stück der europäischen Welt gesehen habe, habe ich meine Heimat, den Erdfleck, den man Luxemburg nennt, nur noch lieber gewonnen. Im Vergleich zu den durchfahrenen Ländern hebt sie sich glänzend hervor: Klein, aber rein!...

*

Sylvester 42.

Es drängt mich, heute abend, vor Jahresschluß, schriftlich mit Euch zu reden, da ich nicht, wie sooft! — diese letzten Stunden des verflorbenen Jahres mit Euch feiern kann, in Erwartung des erhebenden Augenblicks, wo unsere Standuhr die zwölf dunkeln erhebenden Schläge ertönen lassen wird, und Ihr die geschliffenen Gläser voll perlenden Sektes aneinanderstoßen — und Euch umarmen werdet. Ihr werdet mich dann wohl in Eurem Kreise vermissen und meinen Gedanken die Euren entgegenschicken. Laßt mich also meine Neujahrswünsche, die ich wie immer auch diesmal nicht näher bestimmen will, weil sie zuviel umfassen, auf das Papier bannen und Euch dieses zusenden....

Norbert Hostert.

Problèmes du jour et de toujours (Suite)

poutre dans le sien. Il était sévère pour les riches et fouettait l'orgueil des pharisiens, mais accordait le pardon au repentir sincère.

Il souffrait comme nous; aucune des grandes tribulations et tentations de la vie ne lui a été épargnée: tentation d'orgueil, de pouvoir, de richesse; découragement, trahison, abandon de tous, désespoir, les horreurs de la nuit de Gethsemané et du Calvaire, l'angoisse et la terreur. Comme nous le comprenons, ceux qui sont passés par les indicibles tortures des prisons nazies et des camps de concentration! Oui, il est bien notre frère en douleur, non celui des philistins et des rassasiés de la terre.

Sa doctrine, simple comme sa personne, pure comme sa vie, avait l'envolée des plus hautes aspirations, des plus beaux rêves des plus grands cœurs. Elle pouvait donner le vertige aux plus intrépides. Le Sermon sur la montagne, les Béatitudes sont d'un sublime surhumain qui nous effraie comme le silence et l'immensité des espaces cosmiques. Mais sa vie, sa parole journalière, ses jugements, son comportement étaient d'une compréhension pour nos faiblesses, d'une indulgence pour nos fautes qui nous reconforte et nous enchante à jamais. Il prêchait l'héroïsme et caressait les faibles et les pécheurs. Ses paroles d'angélique pureté tombaient sur les âmes non comme des pierres, mais comme une rosée. Il combattait le péché et embrassait le pécheur repent. C'était une âme sensible à toutes les beautés et grandeurs, mais aussi à toutes les misères et faiblesses. Il aimait les hommes, il comprenait tout ce qui est humain. «Jamais homme ne fut plus constamment homme que l'Homme-Dieu», dit un théologien catholique.

C'est de son humanité autant que de sa divinité que nous avons besoin aux heures sombres que nous traversons, dont nous avons besoin à toutes les heures sombres de notre existence. Quand tout nous délaisse et nous décourage, quand notre humanité nous semble irrémédiablement corrompue et perdue, abîme de mensonge, de cruauté et de néant, nous nous souvenons de lui, de son humanité divine qui apparaît sur les laideurs de la vie dans la splendeur des nuits étoilées où semble respirer la bonté de Dieu. Nous avons besoin de lui encore, quand nos âmes entendent l'appel d'un beau rêve et sentent la nostalgie de l'idéal.

Pierre Frieden.

Le coin des doléances ouvert à ceux qui veulent se plaindre

Monsieur le Directeur,

Je vous prends au mot et m'ouvre à vous des griefs que j'ai sur le cœur. Je suis ce qu'on appelle vulgairement et quelquefois ironiquement un intellectuel. Je le suis de par mon métier d'abord auquel j'ai pu trouver accès après quatre années d'université, deux années de stage et force examens les uns plus ardues et plus périlleux que les autres. Je le suis à un second titre, plus chancelant celui-là et moins avouable entre bourgeois de chez nous: je fais des vers et m'en accuse publiquement, connaissant votre indulgence et sachant que vous ne me trouverez pas trop extravagant et coupable.

Or voici ce qui se passe: mon métier que j'exerce avec conscience et même avec quelque plaisir, ne me nourrit pas. Examinez mes recettes et dépenses et dites-moi, si l'Etat ne me paie pas au-dessous du minimum d'existence. Apprenez en effet que j'ai femme et enfants et à peine 5000 francs de revenus. On a légiféré pour assurer au fonctionnaire le minimum d'existence, mais on n'a songé qu'au minimum absolu, au-dessous duquel même le plus intégral des célibataires et des ascètes ne saurait plus subsister. On a oublié qu'il y a un minimum d'existence relatif à la situation personnelle et sociale de chacun. Un juge, un professeur, un ingénieur, un médecin est obligé de faire face à d'autres exigences inéluctables qu'un manoeuvre, son égal en dignité humaine, mais non en dépenses nécessaires.

Des malins me recommandent de publier mes vers, de faire de la littérature. Eh! la littérature se paie-t-elle? Vous plaisantez. J'ai décidé de la remiser au fin fond de mes tiroirs pour mes héritiers. La gloire, le plus souvent, est posthume. L'auréole dont nous entourent nos contemporains, n'est ni d'or ni d'argent.

Votre indulgence aidant, ces doléances rempliront un coin de votre revue.

Rien ne sera changé. *Sed dixi, et scripsi.*

Votre dévoué

N.

Eine Granate zischt über unsere Köpfe hinweg und birst klirrend im Hang. Beängstigend ist dann die Stille. Du hörst dein Herz im Halse klopfen; aber der Kopf bleibt kalt und wie leer, als gehöre er dir nicht.

Dann schleppt sich die lange Karawane weiter aus dem Städtchen hinaus auf dem engen, nassen Weg am Fuß des Berges wieder vorwärts in Nebel und Nacht. Die schmale Mondsichel fahlt durch bleichen Wolkenrand. Weißliche Schwaden decken den Lauf der Alzette ein, und wo sich der Weg dem Fluß nähert, schluckt die Nässe uns auf.

An den letzten Häusern sind wir vorbei. Vor uns liegt ein Mann vornübergebeugt in der Deichsel eines hochgepackten zweirädrigen Karrens und drückt ihn vorwärts. Der keuchende Körper hechelt im Gestell, die Fäuste umklammern weiß das Ende der Deichselstangen und zerren. Kein Atem zum Fluchen, kein Speichel zum Spucken! Eine wollene Decke schleppt seitwärts im Kot des Weges, kommt unters Rad und klatscht zu Boden.

Weiter!

Neben dem Karren stampft eine Frau stumpf im Schlamm des ausgetretenen Geleises. Im linken Arm sitzt eine in Decken verummte unförmige Gestalt, ihr etwa zweijähriges Kind. Sein Kopf schwankt auf der Mutter Schulter hin und her. Es schläft. In der andern Hand trägt die Frau einen prallen Koffer, der fast über den Boden schleift. Etwas Weißes — ist's ein Kinderhemd? — hängt heraus, besiegt, wie eine weinende Fahne.

Und die Räder mahlen sich langsam vorwärts.

Von Osten tastet sich ein leuchtender Arm heran, spiegelt sich grell wider an unruhigen grau-schwarzen Wolkenfetzen, wird breit und fällt auf die Koppe zu unserer Rechten. Mit gesenkten Köpfen hasten wir weiter.

Weit vor uns greint ein Kind. Keine Stimme, die es beruhigt.

Da löscht lautlos der grausame Strahl.

Herrgott, schütz' uns vor den Granaten!

Vorwärts! Vorwärts!

— Wir kommen auf zwei Menschen zu. Sie rasten an der letzten Gartenmauer. Die Hand der Frau tastet haltsuchend über der glasbewehrten Fläche, die Schultern ziehen sich rund nach vorn. Ein trockenes Schluchzen durchschüttelt den Leib. Strähnig, von Nässe und Schweiß verklebt, fällt dunkles Haar in ihr bleiches Gesicht. Als wir näherkommen, sinkt sie stöhnend an die Schulter des Mannes, dessen eine Hand schützend, beruhigend über ihren müden Rücken gleitet.

In der andern aber hängt ein kleiner Koffer, der beiden ganzes Gepäck. In die Böden sind fingerdicke Löcher hastig gestochen, und dumpf und fern, als käme es nicht aus dieser nahen, seltsamen Wiege, plärrt ein armseliges, dreitägiges Kinderweinen.

Das Tal wird breiter, Berg, Weg, Wiese und dann der neblichte Fluß. Ein Blick nach rückwärts. Hinter den schwarzen Dachsilhouetten flackert es rötlich.

Brennende Heimat!

Und dann, dann plantscht es zu beiden Seiten im Wegesgraben heran. Gebeugte Gestalten. Ein glimmernder Lauf spitzt über das Rund der Schultern. Soldaten! Sie ziehen nach Westen, wie wir, überholen uns lautlos, nur daß der nasse Boden an Gummisohlen klebt und klatscht. Ein scheuer Blick, und wir erkennen sie an ihren runden Helmen. Wir schauen uns an, in die angstweiten Augen hinein, erleichtert und . . . beklommen.

Alles zieht nach Westen!

Sie schleichen in Abständen hintereinander. Von Zeit zu Zeit treten ein Dutzend Mann aus der Reihe, verschwinden zögernd den rechten Bergeshang hinauf, ohne Kommando, stumm, und stoßen einige hundert Meter weiter wieder zum Weg.

Sind's Amerikaner?

Das Grauen legt sich dichter um uns. Ich ermanne mich:

«Is there any danger?»

Ein gleichgültiger Blick gleitet über mich, dann ertastet er wieder den Weg im schmutzigen Graben.

«Where are the Germans?»

Kein Blick, nichts.

Fester spannt sich der Griff um das kalte Glimmern des Gestänges und der Kinderwagen furcht schmal seinen Weg durch den zähen Dreck. Ich spüre, wie die Sehnen am andern Handgelenk sich drahtig straffen. Die Schwere des Koffers spüre ich nicht, nur die wehe, stechende Starre der Finger.

Sind's doch keine Amerikaner?

Und dann bricht das Inferno los. Ins Zischen der

Novemberregen trommeln . .

Novemberregen trommeln in der Nacht,
Die Bäume draußen in den Winden stöhnen.
Aus dumpfen Landschaftstiefen bricht die Schlacht
In Bränden auf und die Gewölbe dröhnen.
Krank und verstoßen liegt er im Verfall,
Umspült von mörderischen Finsternissen
Aus seiner Heimat rauscht kein Widerhall
Und alle Straßen sind vom Sturm zerrissen.
Nur Ungewisses durch die Kammer schwillt.
Aus dem geborstnen Ofen schweben Gase.
Wie Blut der Regen in dem Dunkel quillt,
Die Asten welken giftig hin im Glase.
Die Uhren schweigen und die Zeit zerfällt,
Als ob nichts mehr in der Vernichtung halte.
Er sinnt ins Öde, wo der Wahn nur bellt
Und Ungeziefer kriedat aus jeder Spalte.
All seine Sehnsucht sich im Nichts verfängt.
Die Waffen haben jedes Herz zerschnitten
Und Glut und Liebe an dem Herd gesprengt.
Er hat in sich das Sterben mitgelitten.
Ihm ist als schleiche überall die Pest,
Weit auf den Mooren lichter es und wimmert.
Gleich einem Geierauge im Geäst
Verrollt der phosphorgrüne Mond und glimmert.
Wo bitter Erde nur um Kreuze schwärt
Und Stümpfe an den Blutkanälen ragen,
Das Heimweh seiner Seele grabwärts fährt
Und Regen trommelt auf den Leichenwagen.

Victor Molitor

Aus dem Gedichtband
«GLANZ IM GEWITTER»
der demnächst erscheinen wird.

heransurrenden Granaten mischt sich das kreißende Bersten des Krepierens im Hang, rechts über unsern Köpfen.

Die Soldaten sind wie ausgelöscht. Sie liegen flach im nassen Graben.

Wir ducken den Kopf zwischen vorgedrückte Schultern, verkriechen in uns selbst, hasten weiter. — Hat der Weg nie ein Ende?

Das Kind im Arm der Mutter erwacht, beginnt laut zu weinen und hört mitten im Schrei auf.

Alles erlauscht das Gurren, saugt das Grausige auf, ist nur Ohr.

Bis auch das zusammenst. Da lastet es noch schwerer . . .

. . . Seit wann sind wir denn unterwegs? . . . Wir sind solange schon von Hause fort . . . Was ist das zu-hau-se? . . .

Gegen drei Uhr, in der Nacht zum 20. Dezember 1944, kamen wir leer, gleichgültig und abgestumpft in Bissen an. Fünftausend Flüchtlinge zu fünfhundert Menschen. Wir fanden bei gastfreundlichen Leuten in warmer Stube einen Stuhl zum Ruhen und er wachten langsam zu uns selbst. Schmutz brachten wir mit, die Atmosphäre des Schreckens und die Panik, die geflügelt vor uns schwebte.

Morgen geht's weiter. In einigen Stunden, wenn die schwarze Nacht den dunklen Morgen gebiert, ziehen wir westwärts.

Wohin? . . .

P. Scheifer.

DICHTERCONCOURS de' next Ke'er!

Lundi, 24 décembre:

Veillée de Noël à Radio Luxembourg

20 h.: Cantiques, poésies et contes.

22 h.: Concert par l'orchestre et les chœurs de Radio-Luxembourg sous la direction de Jean Pieger.
Concerto grosso pour la nuit de Noël (Corelli).
Introduction et Sanctus (Schubert).
Ave Verum (Mozart).
Largo (Händel).
Trois cantiques de Noël de la Renaissance.
Pièces brèves (César Franck).
Berceuse de Noël du 14^e siècle.
Air de Noël (Prætonius).
Air de Noël sur une mélodie sicilienne.
Pièces brèves (César Franck).
Cantique de Noël (Gruber).
Adeste Fideles.
Cantique de Noël (Jean-Pierre Schmitt).
L'enfance du Christ.

24 h.: Diffusion de la Messe de Minuit depuis l'Eglise St.-Martin d'Arlon.

DAS OPFER

Wie ein nicht allzu fernes Gewitter rollte ein kurzer Trommelwirbel in die Stille des Städtchens. Auf dem Kalbsfell tanzten die Schlegel wie wildgewordene Marionetten. Plötzlich brach der Wirbel ab, kurz und herrisch.

Auf dem Marktplatz stand der Ausrufer Mattes Lahr. Die Trommel hatte er ein bißchen schief umgehängt und die Beine auseinandergespreizt, um so seiner an sich etwas kleinen Gestalt ein majestätischeres Aussehen zu geben. Als der Wirbel verrollt war, trat eine kleine Pause ein. Mattes Lahr entfaltete ein Stück Papier und mit einer Stimme, in der die Angst und die Wichtigkeit seines Auftrages einander untrennbar umschlangen, begann er zu lesen:

« Citoyens, frères et amis!

« Les marchands et les ennemis du bien public ont trompé le peuple. Les effets de la République ont été volés ou mis en lieu de sûreté. Pour être restitués à la République, toutes les personnes qui seraient nanties d'effets sont invitées de les rapporter avec toute la confiance possible. Chez tous ceux qui ne rapporteront pas, ce qu'ils peuvent avoir, il sera fait des visites domiciliaires aussi exactes qu'il ne sera pas possible de rien soustraire à l'œil des Républicains. Si dans ces visites l'on découvre la moindre chose appartenant à la République qui ne sera pas rapportée, ceux qui se seront rendus coupables de ce larcin seront arrêtés sur le champ pour être conduits à la commission militaire qui les fera fusiller.

« Salut fraternel! »

Noch einmal begannen die Schlegel ihren tollen Tanz und dann war Mattes Lahr, ohne auch nur den Blick zu den Fenstern der ihn umgebenden Häuser zu erheben, um die Ecke, die zu der Abteikirche führt, verschwunden.

Und wieder senkte sich die ungeheure Stille, die vor dem Erscheinen Mattes Lahrs auf dem Marktplatz gelastet hatte, nieder und stand da wie ein mit giftigem Brodem gefülltes Gefäß.

Alle Fenster, die auf den Marktplatz zuzogen, waren während der Lektüre des Befehls des Inspecteur Général geschlossen geblieben. Kein Kopf hatte sich irgendwo gezeigt, keine Stimme auch nur irgendwo geflüstert.

Nur in einem der Häuser, die dem « Denzelt » gegenüberliegen, war ein Fenster aufgerissen worden und die Gestalt des Stadtschöffen Franz Müller darin sichtbar geworden. Aber vor der Gewalt der dämonhaften Stille, die ihn plötzlich traf wie ein mit aller Wucht nach ihm geschleuderten Stein, war er zurückgeprallt und im Innern seiner Wohnung verschwunden.

Schwer atmend ließ er sich dort auf einen Stuhl nieder.

Das wird kein gutes Ende nehmen! dachte er. Nun habe ich mich schon all die Monate über abgerackert, ihnen beizubringen, daß eine neue Zeit angebrochen ist und daß es nun gilt, der alten endgültig Valet zu sagen.

Aber was haben all meine Bemühungen mir bis heute eingebracht? —

Nichts anders als Beschimpfungen und Haß!

Wenn ich ihnen sage: « Ihr braucht nun den Mönchen keine Abgaben mehr zu entrichten, die erhabenen Begriffe Liberté, Egalité, Fraternité haben diesen mittelalterlichen Überbleibseln für immer das Genick gebrochen », so lachen sie mir ins Gesicht. « Drücken uns die Abgaben an die Franzosen nicht zehnmal schwerer als all das, was wir den Mönchen an Steuern zahlten? » — Und sage ich ihnen: « Habt Geduld, dies ist nur eine Übergangszeit, bald werdet auch ihr eure Knechtschaft abschütteln und in jedem von euch wird ein neuer Mensch geboren werden », so erwidern mir die Männer: « Unsere Frauen haben uns noch zuviel Kinder geboren, die wir Mühe haben, satt zu kriegen, was sollen uns da noch deine neuen Menschen! » —

Und doch waren ihnen die Mönche niemals so ans Herz gewachsen, daß sie sich nicht nach einer Änderung geseht hätten! Beweis: Weshalb zerschlugen sie im Abteikeller alle Fässer und ließen den Wein auf den Boden laufen, daß sie bis an die Knie darin wateten? — Ich hätte nichts dagegen gehabt, wenn sie ihren Durst gelöscht hätten, meinewegen so gründlich, daß sie drei Tage nicht mehr nüchtern geworden wären, aber was hier geschah, kann ich mir nur als eine Tat explodierendes Hasses erklären. Und wo ist all das Silber und Gold, die reichverzierten Möbel, das kostbare Porzellan der Kuttenträger hingekommen? —

O Schicksal, du weißt, daß ich nur das Beste meiner Mitbürger will! Du, Göttin der Vernunft, leuchte mit deiner erhabenen Fackel in ihre Köpfe und Herzen, in denen die Habgier thront wie die erinäische Schlange und gib, daß der Befehl meines Freundes Vaquier nicht von ihrer Mißachtung zertreten werde.

Als der Stadtschöffe das Fenster schloß, war es, als ob schon hereinbrechende Dämmerung seine Züge beschattete. Aber es war nur der Ausdruck tiefster Kümmernis, der dem Gesicht des knapp Fünfzigjährigen etwas Greisenhates verlieh. —

Am andern Morgen sahen die steinernen Gestalten, die von den Sims des « Denzelt », des Wahrzeichens von Echternach, ihre erhabene Ruhe über den Platz ausströmen, ein etwas sonderbares Bild: Von der Ehrstraße und aus Hóveleck, aus Häl und aus Bérkes strebten Karren und Leiterwagen dem Stadthause zu, dessen Türen an diesem Morgen weit offen standen. Ihre Last war für Bauernwagen etwas ungewöhnlich, und ein Fremder wäre nicht wenig darüber erstaunt gewesen: In dem einen befanden sich kunstvoll gearbeitete Tische und mit kostbarem Leder überzogene Sessel, ein anderer barg Gemälde von unschätzbarem Werte, während über die Ränder eines dritten dicke Wälzer, angefüllt mit Wissenschaft lugten und bei jedem Stoß, den der Wagen bei seiner Fahrt über das holprige Pflaster tat, aufsprangen, als wollten sie, protestierend über die plebejerhafte Behandlung, die man ihnen zuteil werden ließ, ungestüm das Weiße suchen.

Vor dem Stadthause hielten sie alle und bald traten aus dessen Türen handfeste Gestalten, die ohne viel Säumens sich des Inhaltes der Wagen annahmen.

Unterdessen saß im Bürgermeisterzimmer des Stadthauses der Inspecteur Général Vaquier und nahm mit strenger Miene die Berichte seiner Untergebenen, die mit der Überwachung der auszuladenden Gegenstände betraut waren, entgegen. Zu seiner Rechten hatte er den Schöffen Franz Müller.

Am Schaufenster

Wenn Franz Müller auch zu Beginn dieser Sitzung seine Besorgnis über den Ausgang der Dinge, die da anheben sollten, nicht hatte verbergen können, so lärtete sich doch sein Gesicht mit vorrückender Stunde immer mehr auf. Die Berichte, die Vaquier abgeben wurden, wurden immer länger, immer mehr Einzelheiten, an die selbst Vaquier nicht gedacht hatte, wurden darin namhaft gemacht. Und als die Uhr von der Pfarrkirche zwölf schlug, hielten nur mehr leere Wagen vor dem Stadthause.

Der Inspecteur zwirbelte wohlgefällig an seinem Schnurrbart. Er war mit dem Ergebnis von heute morgen nicht ganz unzufrieden. Schon wollte er die Sitzung aufheben (schon schmatzte er mit den Lippen im Vorgeschmack auf seinen reichlichen Mittagstisch), da klopfte es.

Auf ein unwirrsches «Entrez!» traten zwei Soldaten herein, die in ihrer Mitte einen jungen Menschen von etwas 25 Jahren mit sich führten.

Dieser junge Mensch war ziemlich hoch aufgeschossen, eine Woge blonden Haares flutete über seinen Scheitel. Obschon aus seinen Zügen das Jünglinghafte noch nicht ganz ausgelöscht war, so war dieses Gesicht doch so von Kämpfen aufgerissen, daß man beim ersten Zusammentreffen mit diesem jungen Menschen, erschreckt vor soviel menschlicher Qual, blitzartig zurückfuhr.

Vaquiers Miene, die eben noch eitel Sonnenschein gewesen war, verfinsterte sich.

Einer der beiden Soldaten trat vor und erstattete Bericht: Wie man, auf Anzeige einer ungenannten Person, heute morgen um 11 Uhr Haussuchung gehalten habe bei eben diesem Menschen und dabei auf dem Speicher, sorgfältig in Leinen eingewickelt und beiseite geschafft, eine goldene Monstranz und zwei schwere silberne Kelche entdeckt habe.

Franz Müller schloß die Augen. Der Anblick dieses jungen Menschen tat ihm weh. Zu gut wußte er Bescheid um das Vorleben Wilhelm Genglers, um nicht hinter dieser Tat andre Beweggründe als Gier nach Gold und Habsucht zu vermuten!

Und so sagte er denn, noch ehe Vaquier zu Wort kommen konnte:

«Aber, nicht wahr, Wilhelm, du wolltest doch noch heute dieses Gold und Silber hierherbringen, sowie die andern ihre Bücher, Möbel, ihr Porzellan und all die andern Gegenstände, die sie sich unrechtmäßig angeeignet hatten. — Du hattest eben noch keine Zeit dazu...» —

Da riß auf dem Gesicht Wilhelm Genglers der Vorhang, den der Schmerz über seine Züge gezogen hatte, für einen Augenblick entzwei, in seine Augen kam ein ruhiges Leuchten, und klar fielen in den Raum die Worte:

«Nein, Schöffe, nein!»

Der Inspecteur machte eine Bewegung. Wilhelm Gengler wurde abgeführt.

Am Nachmittag trat auf dem «Denzelt» der Militärgerichtshof zusammen. Die Verhandlung war kurz. Da der Angeklagte bestritt, die Absicht gehabt zu haben, die gestohlenen Gegenstände der Republik jemals wieder auszuliefern, auch jede Aufklärung über seine Tat verweigerte, lautete das Urteil auf Tod durch Erschießen...

Wilhelm Gengler hob den Kopf, den er eine Weile in seine Arme gestützt hatte, empor, und seine Blicke krochen wie Käfer an den Wänden seiner Zelle entlang.

War der Unterschied denn so groß zwischen dieser Zelle und jener, die er im Kloster innegehabt hatte? — Gewiß, das Lager war dort etwas bequemer gewesen und von den Wänden und dem Fußboden kam nicht jener modrige, kalte Hauch, der mit ekelhaften Fingern seinen Leib abtastete.

Wilhelm Gengler stöhnte.

Vor ihm stand jener wunderbare langgestreckte Bau, der nicht von Menschenhand errichtet schien, sondern gewachsen wie ein Baum mit seinen Ästen und Blättern. Allerdings hatte man diesen Baum manchmal zugestutzt, aber dann war er immer nur noch herrlicher in die Lüfte gestiegen, ein Labsal für das Auge der Menschen, ein gewaltiges Te Deum für den Schöpfer aller Dinge.

Und Will Genglers Gedanken gingen zurück in die Zeit... o! es war noch nicht allzulange her... fünf Jahre waren es in diesem Sommer geworden... die er zusammen mit den Patres dort verlebt hatte: mit Pater Oswald, dem Rothhaarigen, der stets zu einer flinken Antwort bereit war, und Pater Sebastianus, dem Kräuterkundigen, und dem gelehrten Constantinus, dem die Betreuung der Urkunden oblag. Und nicht zu vergessen den Bruder Chrysostomus, der die Schlüssel zum Keller sein Eigen nannte, stets fröhlich gelaunt war und dabei einen so angenehmen Duft von Wein wie eine liebliche Wolke stets vor sich hergehen ließ...

Und Will Gengler sah vor sich jene Sommertage, da er als junger Novize zusammen mit drei, vier Grauköpfen im Hofe des Klosters auf- und abwandelte, teils über gelehrte Texte mit ihnen disputierte, teils mit seinem fröhlichen Gelächter die Wege füllend. Die Rosen auf den Beeten hatten geblüht, und der Himmel war so blau gewesen, daß ein junges Herz all das Glück nicht fassen konnte und der Inhalt über die Ränder spülte wie bei einer übervollen Schale...

Und Pfauen waren königlich einherstolz und ihre auseinandergefalteten Schwefel blitzten in der Sonne, als ob sie besät seien mit Türkisen und Saphiren.

Manchmal aber auch wanderten sie zusammen hinaus auf den Troßkneppchen, in die Krum oder unter die Lann. Oder sie nahmen jenen Weg, der an Felsen vorbei nach Steinheim führt.

Und Will Gengler sah sich als junger Novize im Wald auf einer Bank nahe bei Steinheim sitzen. Die Luft um ihn war so still, daß man von der Sauer aus das Springen der Fische hörte, die nach Mücken schnappten. Aus dem Gehölz drang ein solcher Duft auf ihn ein, daß, als er einen Augenblick die Augen schloß, er das Gefühl hatte, von all den Wohlgerüchen und all dem blendenden Licht um ihn her getragen zu werden.

Da knackte es nicht weit von ihm, menschliche Tritte nahten und er mußte wieder die Augen öffnen.

Ein junges Mädchen von ungefähr 17 bis 18 Jahren stand vor ihm. Als sie sah, daß er nicht schlief, errötete sie leicht und sprang wie verfolgt buscheinwärts.

Und dann war sie ihm stets auf diesem Wege, den er nun nicht mehr lassen konnte, begegnet. Es hatte ihn ja manche Mühe und Ausflüchte bei den Patres gekostet, um ein Stündchen allein sein zu können. Aber schließlich

hatten die ein Mittagsschläfchen unter einer schattenden Eiche einem längeren Spaziergang vorgezogen.

Und auf die Spaziergänge an der Sauer waren die Zusammenkünfte im Klostergarten gefolgt. Als er das erstmal bei Nacht das Kloster verließ, um sie am Springbrunn zu treffen, da wußte er, daß er sie nicht mehr lassen könne. Der Duft der Kräuter und Blumen preßte sich an sie und schlang sie nur noch enger zusammen, als es durch ihre Umarmungen schon geschah, groß stand der Mond am Himmel und die Sauer wälzte flüssiges Silber.

Sie hatten den Weg zum Pavillon genommen. Es war, als lächelten die heidnischen Götter auf ihren Simschen ihnen freundlich zu und dort hatte er ihr auf einer Bank gestanden:

Daß er sich entschlossen habe, das Kloster zu verlassen und sie zu heiraten. Noch könnte er es ja tun, da er noch nicht rechtlich eingeseget sei.

Bei diesen Worten hatte sie zuerst ein solches Zittern erfaßt, daß er selber in das Zittern ihres Körpers mit hineingezogen wurde. Dann war sie ruhiger geworden und etliche Tage später wußte er, daß sie sein Weib würde.

Was waren ihm in der Seligkeit, die nun folgte, die Kämpfe, die er noch mit Vater und Mutter zu bestehen hatte! Was focht ihn all das Gerede und Getuschel seiner Mitbürger an!

Er hatte sie, die eine Waise war, in das Haus seiner Eltern geführt und ihr dort ein Heim bereitet.

Es war für ihn ein Jahr der Süße und Erfüllung gewesen, dieses erste Jahr ihrer jungen Ehe. Und auch der Tod von Vater und Mutter, die kurz nacheinander starben, konnte ihrem Glücke keinen allzugroßen Abbruch tun. Doch dann waren Seuchen über das Vieh hergefallen und unter unsäglichen Qualen war es zugrunde gegangen. Mißernten hatten ihm alle Träume in Scherben geschlagen, und wenn der Acker des Nachbarn in praller Frucht stand, so langte der Ertrag seiner Ländereien kaum zum täglichen Brot.

Und in einer Nacht, da er schlaflos gelegen, war es aus seiner Seele emporgestiegen. Zuerst zaghaft, dann immer drängender und zuletzt hörte er leiblich und wahrhaftig die Stimme, die da rief:

Du bist vom Herrn gezeichnet!

Aber noch immer sträubte sich sein Herz. Bis nun eine tödliche Krankheit auch über seinen einzigen Knaben kam. In jenem Augenblicke, da der Arzt am Bette seines Kindes die Stirn in sorgende Falten gelegt hatte, da hatte er gewußt:

Die Stimme war Wirklichkeit gewesen!

Nun gab es nur noch eines für ihn: Er mußte versuchen, Gottes Verzeihung zu erlangen.

So hatte er aus einem Schrank der Sakristei, von dem er die Geheimfächer kannte und von dem er wußte, daß die Patres dort Monstranzen und Kelche, die sie nicht im Gebrauch befanden, aufbewahrten, und die sie in ihrer Verwirrung zurückgelassen hatten, an sich genommen.

Er mußte diese Gegenstände vor der Habgier seiner Mitbürger retten und sie vor dem verfluchten Zugriff jener sicherstellen, die Gott aus ihrem Denken ausgeschaltet und die bloße Verurteilung an seine Stelle gesetzt hatten.

Er wußte um den Preis, den er diese Tat wagte.

Arg, Gott war es nun zu zeigen, ob er versöhnt war, oder ob er auch noch das Letzte von ihm forderte.

Auf dem Turme von Peter und Paul schlug die Uhr eben zwei helle Schläge.

Will Gengler preßte seinen heißen Kopf an die Mauer seiner Zelle.

Dort hinten in der Haardt lagen seine Felder. Trotz der Kargheit ihrer Ernten liebte er sie in dieser Stunde wie nie zuvor. Seine Nüstern dehnten sich und ihm war, als dränge der Duft ihrer Ähren über den Marktplatz zu ihm durch die Quadermauern seines Gefängnisses. Und diese Mauern wurden dünner und dünner und auf einmal glitten sie ganz nieder und er schritt nun am Raine entlang, sein junges Weib ging ihm zur Seite und seine Hände streichelten die tauben Ähren und in ihm war solcher Überschwang des Glückes, daß er sein Weib an sich riß und nur das eine stammeln konnte: «Wie lieb ich dich, Katharina!»

Ein Schlüssel knirschte im Schloß. Will Gengler fuhr zusammen. In einen Mantel gehüllt, der nach oben von einer Kapuze abgeschlossen wurde, betrat eine Gestalt die Zelle.

Will Gengler stutzte. Aber da riß ihn auf einmal ein Schrei aus der Unsicherheit alles Denkens.

«Katharina!»

«Will!»

Und die Mauern der Zelle flammten für einen Augenblick auf vor der inbrünstigen Gewalt dieses Schreies.

Minuten gerannen zu Ewigkeiten. Der Mann löste sich als erster aus der Umklammerung seines Weibes.

Noch tasteten seine Hände unsicher an der Form ihres Körpers, als ob er das Wunder ihrer Erscheinung erst in die Wirklichkeit zerrren mußte — und schon hörte er wie aus weiter Ferne eine Stimme fragen:

«Wie kommst du hierher, Katharina, und zu dieser Stunde?» —

Da spürte er, wie sein Weib ihm einen Schlüssel in die Hand drückte und ein Paket neben ihn niederlegte.

«Von Franz Müller, dem Schöffen. In einer halben Stunde wird das Tor der Luxemburger Straße geöffnet werden. Neue Truppen werden in die Stadt einrücken. Es wird ein Durcheinander geben, und niemand wird mehr in diesem Augenblicke an dich denken. Das Paket enthält eine französische Uniform. Schlage den Weg ein, der zur «Krum» führt und von dort halte die Seite, in welcher der Melikshof liegt. Sobald du dort angekommen sein wirst, wird dich niemand mehr belästigen. Wie unzählige bist auch du ein Soldat der glorreichen französischen Republik. Von dort wird Gott und der Haß mancher Freunde gegen jene, die die Kirchen schänden, dich weiterleiten.»

«Katharina, hat die Krankheit des Kindes sich verschlimmert seit gestern morgen?» —

«Es ist gegen Abend gestorben.»

Da schütterte ein solcher Schmerz durch den Leib Will Genglers, daß sein Weib hinzuspringen mußte, um ihn unter den Armen zu fassen.

Aber dieses Schüttern dauerte nur Sekunden. Da klang wieder Wills Stimme und sie klang gefaßter denn zuvor:

Das himmelblaue Bündelchen wackelte auf winzigen Füßchen in großer Erregung hin und her. Der gesamte Himmel mit allen Schätzen der Erde als lose Beigabe hatte sich in dieser Auslage häuslich niedergelassen. Er lockte gerade in der Höhe des vierzehntonatigen Stupsnäschens, und Marie-Claire, das himmelblaue Knäuelchen, würde nur die sehnsüchtigen Patschchen öffnen müssen, um alles irgend mögliche Erdenglück sich zu eigen zu machen.

Des Kindes übermächtiges Glückserwarten gluckste und staunte. Soviel bauchigrote Bälle, soviel liebe Puppenschwestern, soviel vierbeinige Zottelfreunde und flatternde Fähnchen, und kreisende Rädchen... ach!... So überwältigend wurde das Staunen, daß das blaue Mäntelchen hinknien mußte.

«Des Bauernbuben Besuch in der Stadt», zitierte malitios die glücklich lächelnde Mama. Und ärgerte sich gar nicht ein bißchen, daß der Mantelsaum im Trottoirstaub fegte. Ein so Heiliges wie dieses restlose Kinderglück durfte man nicht grausam einer kleinen Bequemlichkeit opfern. Da wusch man schon lieber ein Kleidchen mehr. — Und auf allen jungen und alten Frauengesichtern, die das Seligkeit atmende Gebahren des blauen Bündelchen beobachteten, erblühte ein Lächeln. Nicht bei allen umsäumte es frohe Lippen. Aber alle wußten auf einmal um ihr hohes Frauentum. Gütige, silbergefaßte Antlitze mit Enkelchen an der zitternden Hand, Antlitze, vor deren Nimbus erfüllter Sehnsucht und geschaffter Pflicht man knien möchte, junge Frauen, die des knospenden Lenzes verheißende Botschaft herzklopfend erwarteten, Mädchen, die auf einmal um Heiligeres wußten als frivoles Sonntagsvergnügen, Kinderlose, deren brennende Nächte um ein Wunder loderten, das sie nicht gelebt...

Lichtgroß sind die strahlenden Blauaugen der kleinen Marie-Claire geweitet. So groß und blau, daß eigentlich ihr Dämmerdasein augenblicklich vom blendenden Tag bewußten Denkens gefüllt sein müßte. Aber ein sorglich hütendes Werden hält den Schleier vor, auf daß der Traum hoffender Erfüllung nicht durch unbarmherziges Erwachen gescheucht werde. Diese langen Menschen neben dir, Kleines, die paketetragend auf Stelzen durchs Leben schreiten, haben es nicht so gut. Auch vor ihrem Unterbewußtsein schillern Schaufenster voll verheißenden Seins. Aber immer zittert da irgend ein Strahl angstvollen Tageswissens um die glühenden Wunschträume...

Nun sind die großen Guckaugen gesättigt. Nun möchte man die Märchenherrlichkeiten besitzen. Zwei Liliputhändchen strecken ihre Sehnsucht aus. Sie wollen alle die Ballas, Wauwau und Bambas haschen und haben und mitnehmen. Aber da ist etwas, das die kleine Marie-Claire durchaus nicht zu fassen vermag. Etwas, das man nicht sieht und das einem doch so unerbitlich den Zugang zum Glück verwehrt. Zehn Fühlerchen fingern und greifen und drängen und tasten. Und man läuft nach rechts, nach links, und man schiebt und hämmert. Und man will das Hindernis von der andern Seite zwingen und muß erfahren, daß da eine gerundete Ecke von irgend etwas Unfaßlichem ist, eine Wand, hinter der Erfüllung lächelt und die nicht weicht, nicht weicht, so viel man sich auch abmüht, die kleinen Nägel einzukrallen. Und es hilft auch kein Rufen, kein Winken, kein Weinen.

Hämmernde Fäuste an geschlossenen Pforten des Lebens.

Die Mama trägt das strampelnde Menschenkind fort. Im nächsten Augenblick wird sein Kummer von dem Klingeln einer Straßenbahn fortgeläutet sein.

Und morgen werden seine seligen Händchen Margeritten und Schlüsselchen in Großvaters Garten jauchzend rupfen; und es wird alle Schönheit sein nennen, die ein Schöpfer und Meister nicht hinter blank gescheuerte Glaswände gelagert, sondern reich und unentgeltlich über seine alte Erde verstreut...

M. W. R.

«Und nun willst du, Katharina, daß ich Gott entfliehen soll? — Kein Mensch wird Gott entfliehen, am wenigstens jene, die schon hienieden das Mal seiner Vergeltung auf der Stirne tragen.»

«Und wenn ich vor dir niederknien und dich anflehe um unsrer großen Liebe willen?»

Er hob sie sanft vom Boden empor. Um die steinernen Figuren des «Denzelt» zwitscherten die ersten Vögel. Über der Sauer erschauerten die Wolken im noch zögernden Licht des neuen Tags.

«Weil ich dich liebe, mehr als ich mich selber liebe, deshalb muß ich gehen, Katharina. Damit Gott seine Hand von uns zieht, will ich sterben. Ich sterbe, damit du lebest, Katharina.»

Da wußte sie, daß hier alle Worte umsonst wären. Und daß, wenn er am Leben bliebe, die Liebe eines ganzen Daseins nicht an die Gewalt dieses einen Augenblicks reichen würde.

Und aufrecht verließ sie die Zelle.

Albert Hoeffler.

Mystère et mystères au 20^e siècle

Noël approche, le temps du grand mystère de l'incarnation. Une immense lueur de joie et d'espoir traverse la terre. Le ciel semble plus resplendissant de beauté nocturne et les hommes respirent dans une atmosphère de douce spiritualité. Les cœurs, ensevelis sous les décombres des soucis matériels, secouent l'obsession de la chair et les âmes, soulevées par une vague aspiration d'idéal, s'élèvent dans les sphères de la foi et du mystère. Tout comme au moyen âge, où la vie quotidienne baignait dans le mystérieux, où même les plaisirs du théâtre se nourrissaient de souvenirs et de croyances du plus franc mysticisme.

J'ai pu rejoindre la grande et sainte tradition en écoutant le mystère que Paul Claudel a mis en scène dans son « Annonce faite à Marie ».

Mystère du moyen âge, sans doute, mais aussi du 20^e siècle, car il existe toujours, le mystère, malgré la clarté — combien illusoire — que les découvertes scientifiques semblaient avoir jetée sur toutes choses, car il réside dans le cœur de l'homme, ce grand inconnu, ce grand mystérieux. C'est ce que nous fait sentir Paul Claudel qui est aussi fin psychologue qu'il est philosophe et, croyant, il fait vibrer notre âme par l'émotion qui nous saisit à la vue de la pureté et de l'héroïsme, avec lui, nous tressaillons au contact du mystère....

Qu'elle est forte et reconfortante, cette noble conception de la vie dont fait preuve le père Anne: conception simple et large à la fois, qui embrasse toute la Réalité en une vision synthétique de foi et d'amour! Par là il vit en « communion » avec toute l'humanité: le pèlerinage auquel il se décide tout à coup, et bien, il ne l'entreprend pas pour demander à Dieu un avantage personnel — il se sent redevable à toute la chrétienté: il faut faire quelque chose d'extraordinaire, « puisque les hommes souffrent — la France est sans roi — la chrétienté sans chef! » — Et la « douce, douce » Violaine qui jouit naïvement et pleinement du bonheur si pur que Dieu lui a accordé: elle sait aller jusqu'au bout du sacrifice, boire jusqu'au fond le calice de douleur qui est la conséquence de ce chaste baiser donné à un lépreux par pitié!

Mais Claudel descend à des profondeurs psychiques plus vertigineuses encore au dernier acte. L'auteur nous y fait assister aux déchirements de l'âme de Violaine qui, après sept années d'une vie de martyre, considère comme « suprême tentation » les instances de Mara, sa sœur, de lui ressusciter son enfant, « parce qu'elle est une sainte »! Et Violaine de protester hautement devant Dieu, l'âme bouleversée: « Non, non, je ne suis pas une sainte! » Quant à la psychologie de Mara, la sœur haineuse et jalouse, elle est plus mystérieuse encore, parce que plus humaine. Disgraciée quelque peu par la nature, jalouse de sa sœur depuis leur enfance, Mara vient demander à Violaine « la sainte » le service suprême: ressusciter son enfant! Mais à ce moment même, la jalousie la déchirant toujours (parce que son mari avait d'abord aimé Violaine), elle l'accable des reproches les plus injustes — pour éclater aussitôt en sanglots. Comme cependant l'enfant, ressuscité en effet, a maintenant les yeux purs de Violaine, la

Un e Philosoph

Weit fum Liewen an Dreiwien hues de gestuerkt
an dech selwer,

Hues mat spetzehen Hänn d'Se'l ausenaner-
gefaalt

A mat schaarfem Gehir a Längt a Breet se
zerschnidden,

Duerno matt kingem Grëff Gott enersicht a gemooss,

Thro'ns nun, zerfuurcht an zermaartert, op dengem
Bierg fun Denken —

Hues de dein Hierz nie fond, ass all dein Tiir-
men emsoss.

J. B.

jalousie la pousse à l'action la plus noire: pour se débarrasser enfin d'une rivale qui lui détourne le cœur de son mari, elle tue elle-même sa sœur bien-faiteuse!

Personne ne voudra nier, ce me semble, que ce ne soit là un drame profondément humain. Humain, il l'est encore par l'idée centrale, bien que — et sans doute parce que — cette idée soit du domaine de la foi: à l'« Annonce » qui lui fut faite, la Sainte Vierge répondit par son « Fiat » qui valut au monde le Sauveur. Ainsi Anne Vercors n'est pas satisfait jusqu'à ce qu'il ait répondu à l'appel de Dieu. Ainsi Violaine prononce, de toute son âme, son triple « Fiat » qui à chaque fois vaut à un autre homme une grande grâce: au lépreux la guérison, à l'enfant la vie, à sa sœur la paix. Enfin Mara qui résiste le plus longtemps à l'appel de Dieu, trouve elle aussi la paix de l'âme dans son « Fiat » à l'inscrutable volonté de l'Amour Suprême: elle accepte l'enfant, vivifié par Violaine, et le tend à son mari dans un geste de supplication, de charité et de soumission.

Fiat! Que Votre volonté soit faite! N'avons-nous pas tous déjà été mis en demeure de prononcer cette parole et l'avons-nous su prononcer?

Candide.

PUBLICATIONS NOUVELLES

« REVUE », Nummer 7.

Sommaire: Milieu der Jugend — Welt-Revue der Woche — Wo sind Hitlers Kinder? — Letzeburger besetzen Deutschland — Taténfrohe Ardenner Jugend — Kriminalroman: Wer ist Lugallen? — Französisches Tagebuch — Zockergebäck — Polis Geheimnis — Hei gött gelächt — Den Här Jolibois.

Pour vos **SÉJOURS EN SUISSE**
nous **arrangeons** tout

BILLETS de chemins de fer —

Hôtels — tous renseignements utiles

Si le **visa suisse** est accordé, nous nous chargeons
de faire viser vos passeports

Bureau de Voyages de Luxembourg
Agence HANNES

(Anc. Bureau Zitta)

Coin Rue Philippe

Téléphone 46 - 46

Le premier volume de

LUXEMBOURG - MARTYR

1940 - 1945

vient de sortir de presse.

Reportage photographique de TONY KRIER
Textes luxembourgeois et français de
PIERRE HENTGES et Jos. KANIVÉ

Plus de 250 photos
Documentation unique

On l'achète dans toutes les librairies

Pour les revendeurs: écrire à
L'IMPRIMERIE PIERRE LINDEN
50, Grand'rué, LUXEMBOURG

Vente au profit de la Croix Rouge — Prix: 100 francs

— Le deuxième volume paraîtra prochainement —

MURPHY

RADIO ANGLAIS

MOD. 1946

FRS. 4650.—

VIENT DE RENTRER

RADIO-OSCH

LUXEMBOURG

TÉL. 61 62

10, BOULEVARD ROOSEVELT

ATELIER DE RELIURE

DUFAYS

Succ. ERNEST GLESENER

LUXEMBOURG

Tél. 34-80

7, Place des Bains, 7

AUGUSTE KNAFF

LUXEMBOURG

CONFECTION - DRAPERIE

Vient de paraître

ALPHONSE SPRUNCK

Le Duhé de Luxembourg

pendant la Guerre de Succession
d'Autriche 1744 - 1748

Fr. 50.—

Victor Buck, Editeur

Letzeburg. — Bochdréckerei P. Linden.

Revue vun der Woch

D'politesch Institutio'ne vum Land gi lues a lues organise'ert. Mir hun elo erüm e Staatsrot, vun dem den Her Léon Kauffmann President ass. 'T ass ower ze wönschen, datt den Organismus net me' mat der Lenteur vu virum Kriech schafft.

An der Chambersötzong vum 18. Dezember gin d'Interpellatio'nen iwer d'Rekonstrukti'o'n virun: D'Depute'erte verlängen all d'Privatinitiativ.

Zo' Bre'ssel go'wen ons Prünzen mat Begëschterong empfangen. De' Festivite'ten hun d'Fröndschaft töschent der Belsch a Letzeburg frösch affirme'ert.

Der Chamber ass endlech e Gesetz propose'ert, fir d'Kannerzo'lagen ze generalisieren. Wann dat emol erreicht ass, da müssen se och uniforme'ert gin, fir datt kën Önnerschëd me' gemacht gött töschent engem Beamten-an engem Arbeiterkand.

Niewent der Conférence nationale du Travail huet den Her Minister Konsbrück elo och seng Conférence nationale vun der Wirtschaft organise'ert, de' all Froe stode'ere soll, de' onst wirtschaftlecht Liewen ugin.

Fir wät hu mir eigentlech nach eng Chamber? Mat all de Conseils'en gött d'Chamber bal iwerflösseg oder bleibt so' eng Zort Tribune publique fir läng Interpellatio'nen. Op enger Sötzong, de' de Comité vun der Gesellschaft

fir Hygien ofgehälen huet, go'wen de' miserabel hygienesch Zo'stänn am E'slëck diskutiert. Besonnesch ass kritise'ert gin, datt vill Uertschaften am Norden kë Wasser hun. D'Folgen vun eso' Zo'stänn ass Ongeziwer a Krankhëten.

Ons Möttelscho'len si momentan eso' surpeuple'ert, datt et u Raum fëlt, fir den Enseignement dene modernen Unterrechtmethoden unzepassen. Ofgesin dovun, frët en sech ower och, wät wöllen all de' Kanner herno gin? Dene mëschten schwieft als Ideal eng Beamteplätz vir. Sie wössen net, datt haut eso' Plätzen schlecht bezuelt a geschwönn och all besät sin. De' we'negst Jongen denken drun, en Handwierk ze le'eren, dat haut me' we' je e göllene Buedem huet. Wo' bleibt an dem Fall de' villgenannt « Berufsberatung »? Existe'ert eso' en Organismus net me' oder ass en senger Tâche net gewuens?

Fraternise'eren oder net? Dat ass den Titel vun enger Enquête, de' d'Zeidong vun « Onse Jongen » durchfëert. — Mä, Jonge, schummt iech, iwerhapt eso' eng Fro ze stellen! Mir versti jo, datt d'Zeit iech bei de Preise läng gött, awer duefir brauchst der iech se nach net mat de preisesche Fraleit ze verkierzen, de' scho Bätz waren, ir dir duerko'mt. Un desem Fall können d'Pedagoge gesin, bei wät fir engem Alter de Problem vun Jonktem leit.

Och des Woch go'f de kulturelle Problem an den Zeidongen diskutiert. Et gött kritise'ert, datt de Staat sech zevill un enger kultureller Missio'n desinteresse'ert. « Es kann nicht Aufgabe einer Regierung sein, die Kulturschaffenden am Gängelbände zu führen, Kunststrichtungen

zu bestimmen, literarische und philosophische Schule zu machen. Aber warum sollte sie nicht ein Kulturprogramm aufstellen? » (« Luxbg. Wort », P. F.) — « Wie steht es um die Ausführung des kulturellen Teiles des Programms der Regierung der Nationalen Union? » (« Obermoselztg. », Kaleidoskop.)

D'Zeidongen appelle'eren un d'Regierung, fir datt eng einheitlech Schreifweis vum Letzeburgischen festgeluegt ge'f. Och d'Scho'l wir fro', wann op dem Gebitt de Wirrwarr ophe'ere ge'f.

Den Théâtre municipal hât mat der Variétégrupp, de' fir d'italienesch Ro'd Kreis gespilt huet, e gro'sse Fiasko. Et wonnert en sech, datt d'Theaterkommissio'n sech eso' eng Trupp gefäle le'sst. Allerdengs wor d'Soïrée Louis Pasteur eng glänzend Revanche. De Professor Pasteur-Valéry-Radet, dem Gele'erten sei Petit-fils, huet an enger brillanter Konferenz nogewisen, datt dem Pasteur sei Genie an enger wonnerbarer Intuitio'n bestanen huet. Et wir nömmen ze wönschen, datt de Public net ze spe't ke'm, wann d'Cour sech eng E'er draus mecht, op d'Minutt exakt ze sin.

Am iwregen dengen de' mëschte öffentlech Veranstaltungen ömmer nach der Charite't, so' de Bazar de Noël am Cercle zo' Gonschten vun der Croix Rouge an d'Exposition des artistes luxembourgeois am Commissariat au Rapatriement zo' Gonschten vun der Œuvre Grande-Duchesse Charlotte.

L. B.

BIBLIOGRAPHIE LUXEMBOURGEOISE

(Du 10 septembre 1944—31 décembre 1945)

(Prière aux auteurs de nous renseigner sur les lacunes éventuelles. S'adresser à M. Pierre Frieden)

Arts.

- CATALOGUE. — Peintres luxembourgeois. Catalogue de l'exposition au Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, du 10 au 30 septembre 1945. Avant-propos de M. Pierre Frieden. 20 p., 12°. Bruxelles, Impr. Laconti, 1945.
- FALTZ, Michel. — D'Kathedral vu Letzeburg. E Wéweiser. 80 p., ill., 12°. Letzeburg, St.-Paulusdrückerei, 1945.
- HULSEMANN, Félix. — Le vieux Luxembourg I. D'après les dessins de Félix Hulsemann. 12 planches, in folio. Luxembourg, Imprimerie Reka, 1945.
- LAMBORAY, Jean-Pierre. — Ardennes, huit paysages. 8 planches, in folio. Luxembourg, Imprimerie artistique luxbg. Ed. Huss & Cie, 1945.
- MULLER, Joseph-Emile. — Kutter, von Joseph-Emile. Mit 40 Bildern. 160 p., 8°. Luxembourg, Verlag der U. N. I. L., 1945.
- O'SCHTERME'NDEG 1945. — De' e'scht E'maischen am freie Letzeburg. Zéchnonge von Joseph Probst, ofgezun op de Presse vun der Drückerei Huss. Pochette avec 4 planches, in folio. Letzeburg, Drückerei Huss, 1945.
- SALM, M. — Luxembourg - Letzeburg. Pictures of Luxembourg by M. Salm. Zéchnongen vu Letzeburg vum M. Salm. 8 planches, 8°. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- STOFFEL, Michel. — La Réforme de la Peinture française. 30 p., in folio. Paris, G. Blanchong & Cie, 1945.

Droit, Economie politique.

- ARBECHTER-VERBAND (LETZEBURGER). — Aktionsprogramm, beschlossen auf dem Kongress vom 20. und 21. Mai 1945. 16 p., 8°. Esch-Alz., Escher Tageblatt, 1945.
- ARBEITER und Gewerkschaften in der Sowjet-Union. 20 p., 8°. Luxembourg, Verlag der « Volksstimme », 1945.
- ASSURANCE-MALADIE. — L'arrêté grand-ducal du 12 décembre 1944. 16 p., 1 planche, 12°. (Conférence Nationale du Travail, N° 6.) Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- GENOSSENSCHAFTSGESETZ vom 17. September 1945. Luxembourg, Jos. Beffort, 1945.
- INSTITUTIONS SOCIALES. — Inspection des institutions sociales. — Inspection der sozialen Einrichtungen. 26 p., 8°. (Conférence Nationale du Travail N° 4.) Remich, Pierre Jungers, 1945.
- KRIER, Antoine. — Ein neues Luxemburg in einer neuen Welt. Plan für soziale Sicherheit. Geleitwort von Hubert Clement. 160 p., 8°. Esch-Alz., Imprimerie coop. luxbg., 1945.
- KRIER, Pierre. — La reconstruction sociale du Grand-Duché de Luxembourg. 27 p., 8°. (Conférence Nationale du Travail N° 1.) Luxembourg, Victor Buck, 1945.
- KRIER, Pierre. — La première étape de la reconstruction sociale. 34 p., 8°. (Conférence Nationale du Travail N° 2.) Luxembourg, Victor Buck, 1945.
- KRIER, Pierre. — La situation sociale au Luxembourg fin janvier 1945. 21 p., 8°. (Conférence Nationale du Travail N° 3.) Luxembourg, Victor Buck, 1945.
- KRIER, Pierre, et VAN WERVEKE, Gustave. — La reconstruction sociale et économique du Grand-Duché de Luxembourg. 40 p., 8°. (Conférence Nationale du Travail N° 8.) Remich, Pierre Jungers, 1945.
- LENTZ, Jean-Joseph. — Les dommages de guerre au bilan de l'exercice 1944. 14 p., 8°. Luxembourg, Joseph Beffort, 1945.
- LENTZ, Jean-Joseph. — Le nouveau franc et la stabilité. 38 p., 8°. Luxembourg, Jos. Beffort, 1944.
- LENTZ, Jean-Joseph. — Le bénéfice de guerre. Essai d'une définition. 16 p., 12°. Luxbg., Jos. Beffort, 1945.
- LENTZ, Jean-Joseph. — Le Tableau comptable. Une méthode suivie d'une monographie sur les résultats par charges et produits. 73 p., in folio. Luxembourg, Joseph Beffort, 1945.
- MAJERUS, Pierre. — Voir: Histoire.
- MULLER, Nicolas. — Sozialversicherung in Luxemburg. Alters-, Invaliden- und Unfallversicherung. Zusammenge stellt von der Exekutive des Freie Letzeburger Arbeiterverband. 16 p., 8°. Esch-Alz. J.-N. Kappweiler, 1945.
- RASQUIN, Michel — STEINMETZ, Nicolas. — Nos problèmes des temps nouveaux. I. L'agriculture luxembourgeoise. Ses perspectives d'avenir. 36 p., 8°. Esch-Alz., Impr. coop. luxbg., 1945.
- SALAIRES (LES). — Les salaires minima. Introduction de J.-P. Winter. 102 p., 8°. (Conférence Nationale du Travail N° 5.) Remich, Pierre Jungers, 1945.
- SCHAUS, Emile. — Familienpolitik. 24 p., 8°. (Cahiers du Redressement, nouvelle série N° 1.) Luxembourg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.
- SCHERER-HENNUY, Aloyse. — Fiasco de la politique financière au Grand-Duché. 28 p., 8°. Luxembourg, 51, rue Bel'Air, 1945.
- WAGENER, Alphonse. — Minerais de fer de combustibles solides. 40 p., 3 planches, in folio. Luxembourg, Victor Buck, 1945.

Chronique 1940—1944.

- BERTRANG, J. — Ettelbrück-Heilanstalt in den bewegten Tagen 18. 12. 1944 — 4. 3. 1945. 38 p., 8°. Luxembourg, St.-Paulusdruckerei, 1945.
- BIERMANN, Pierre. — Streiflichter aus Hinzert, Natzeweiler, Buchenwald. 45 p., 16°. Luxembourg, Verlag der « Volksstimme », 1945.

- CARIERS, Pierre. — Memorandum zur sachlichen Klärstellung meiner politischen Haltung während der deutschen Besatzungszeit in Luxemburg vom 10. Mai 1940 bis zum 10. Sept. 1944. 8 p., 8°. Luxembourg, Worré-Mertens, 1944.
- CARIERS, Pierre. — Im Zeitspiegel der Heimat. 7 p., in folio. Luxembourg, chez l'auteur (polycop.), 1945.
- DEFFERDANG. Zentrum vun der Letzeburger Resistenz. 68 p., 16°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.
- DELVAUX, François Dr. — Luxemburg im zweiten Weltkrieg 1940—1944. (Ein Kriegstagebuch.) 378 p., 8°. Luxembourg, P. Worré-Mertens, 1945.
- DIKRECHER STADMUSEK. — De' Dikrecher Stadmuseum am Streit mat der SA. an NSDAP. 82 p., 12°. Esch-Alz., Impr. coop. luxbg., 1945.
- ENNESCH, Alphonse. — Meine Verhaftung durch die Gestapo am 3. November 1941. 19 p., 8°. Luxembourg, P. Worré-Mertens, 1944.
- ESCH-UELZECHT. De' e'scht Stonnen vun der Liberatio'n. 10. September 1944. 15 Bilder vum René Hack, Charel Hoscheid, Nic. Wagner, H. Dubuisson an E. Wengler. 15 p., 16°. Esch-Uelz., Aug. Wagner, 1945.
- FLORCZYK, Henri. — Pourquoi combattons-nous? 8 p., 8°. Luxembourg, Ch. Beffort, 1945.
- FOHRMANN, Jean. — K.-Z. Tatsachenberichte aus deutschen Konzentrationslagern von Jängi Fohrmann, K. Z'ler. Illustration von Albert Kaiser, K. Z'ler. 60 p., ill., 8°. Esch-Alz., Escher Tageblatt, 1945.
- FRIEDEN, Pierre. — Fritz Endres. Erlebnisse aus Gefängnis und KZ. I. Teil. 70 p., ill., 8°. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- FRIEDEN, Pierre. — Fritz Endres. Erlebnisse aus Gefängnis und KZ. I. Teil. 2. Auflage. 70 p., ill., 8°. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- GEDIECHTNESEFEIER. — Bo'neweg, de 27. Mé 1945. Gediechtsfeier fir ons onschöllig Victimen aus dem Weltkrieg 1940—1945. 32 p., 12°. Letzeburg, E. Huss, 1945.
- GREVE (D') VUN 1942. Erausgin vum « Office d'Information ». 30 p., ill., 8°. Letzeburg, Jos. Beffort, 1945.
- GRICIUS, Albert. — Dorf in der Front. Bilder vom Untergang eines Öslinger Dorfes. 108 p., ill., 8°. Luxembourg, St.-Paulusdruckerei, 1945.
- HEI ASS BBC LONDON! — Text a Photoen. Letzeburg, 1945.
- HÖEN, Jean. — Compagnie à Buchenwald. « Frontstalag 122 ». 102 p., ill., 8°. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- JOER (E) SCHON! E Billi Reportage vun der Liberatio'n, September 1944. GIs liberate the baby ally! 56 p., ill., 8°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.
- KLINKER, Victor. — 120 refractairen énnert dem buedem an der minière « Hondsbösch » zu Nidderkuer. Zusammenge stellt vum Vic. Klinker, Gedichter vum Jos. Graas, Nidderkuer. Skizzen: A. Simon, Suessem. 56 p., ill., 12°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.
- KRIER, Antoine. — Luxembourg-Martyr 1940—1945. Reportage photographique de Tony Krier. Texte luxembourgeois par Pierre Hentges, texte français par Joseph Kanive. Tome I. 104 p., ill., 8°. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- KRIER, Antoine, et HENTGES, Pierre. — Letzeburg, 10. September 1944. Faithful Luxembourg to her liberators. Photos: Tony Krier. Texte: Pierre Hentges. 40 p., 16°. Luxembourg, J. Nicolay, 1944.
- KRIER, Pierre. — Commémoration d'un grand fait historique. La grève glorieuse de 1942. (Conférence Nationale du Travail N° 7.) 29 p., 8°. Remich, Imprimerie Jungers, 1945.
- LORD'S (THE) SUPPER. 7 p., 16°. Luxembourg, Impr. Linden, 1945.
- MARIE, Jean. — Reise in Schwarz-Weiß. 52 p., 8°. Esch-Alz., Aug. Wagner, 1945.
- MARIE, Jean. — Passeur. Erzählungen aus bewegter Resistenz. Vorwort von Dr. N. Schreiner. 77 p., 8°. Esch-Alz., A. Wagner, 1945.
- MEDERNACH, Lucien. — Vu Letzeburg op Letzeburg. Eng wo'er Erzielong. 63 p., 8°. Letzeburg, Luja-Beffort, 1945.
- MEMORIAM (IN). — Mort pour la Patrie. Unio'n a Ligue « Ons Jongen », Ettelbreck. 12 p., 12°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.
- MEMORIAM (IN). — Morts pour la Patrie. (Postbeamten, de' fir d'Hémecht gefall sin.) 12 p., 12°. Letzeburg, P. Linden, 1945.
- MOOTZ, J. — Sechs farweg Biller. Letzeburg 1940—1945. 1. D'Flucht virum Nazigro'ss. 2. Le'w Mamm, behidd Du d'Letzeburger Land. 3. D'Emsidlong. 4. E stomme Gro'ss an de Prisongshaff. 5. D'Victoire vun den Allie'erten. 6. Ké Pardon, ro'de Le'w. (6 feuilles, in folio.) Esch-Alz., A. Wagner, 1945.
- MOOTZ, J. — Sechs farweg Postkarten. (« Letzeburg önnert dem Naziregim. ») 16°. Esch-Alz., A. Wagner, 1945.
- MORTS POUR LA PATRIE. Eisen Escher gefalene Komeroden zo'erkannt. Ligue « Ons Jongen », Sektio'n Esch-Uelzecht. 24 p., 12°. Esch-Alz., Kremer-Muller, 1945.
- MULLER, Charles. — Heim ins Reich? Eng humoristeschesch Letzeburger Revue aus de Joren 1940—1944, mat engem Gelédwurd vum Siggy vu Letzeburg. (Text an Zéchnongen.) 51 p., 8°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.
- MULLER, Henri. — Errenerong un de Streik zu Ettelbreck, den 31. August 1942. 32 p., ill., 8°. Ettelbreck, Drückerei Brachmann, 1945.

- MULLER, Paul. — Die 200 Tage. Geschichte einer Evakuierung. Illustration von Albert Kaiser. 104 p., ill., 8°. Esch-Alz., Escher Tageblatt, 1945.
- ONS JONGEN. — Numéro spécial édité à l'occasion de l'anniversaire de la ligue « Ons Jongen ». 24 p., ill., in folio. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- PI-MEN. Les Patriotes indépendants luxembourgeois. Hommage à nos camarades morts héroïquement pour la cause alliée. Projet et dessins: Jacques Dollar, Dufferdange. 4 p., in folio. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- PROCESS, Jean. — Schreckestener Visio'nen. D'Liewen an der Déportatio'n. 51 p., ill., 8°. Letzeburg, P. Linden, 1945.
- R., N. — Hinzert 1943—1944. Erinnerungen eines politischen Gefangenen. (Die Kleine Bücherreihe, Bd. I.) 63 p., 8°. Luxembourg, St.-Paulusdruckerei, 1945.
- R., N. — Hinzert 1943—1944. Erinnerungen eines politischen Gefangenen. 2. Auflage. (Die kleine Bücherreihe.) 63 p., 8°, Luxembourg, St.-Paulusdruckerei, 1945.
- REUTER, Léon. — La voix du bague. (Documents I.) 32 p., 16°. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- ROSENBAUM, Samuel R. — « Luxembourg. » Die deutsche Besetzung. Ein Vortrag in der Hörfolge « Deutschland und die Welt », gehalten über Radio-Luxemburg, 31. Juli 1945, von einem amerikanischen Oberstleutnant, Lt. col. Samuel R. Rosenbaum, A. U. S. 12 p., 16°. S. I., s. éd., 1945.
- SCHNEIDER, Joseph. — In den Fängen der Gestapo. (Die kleine Bücherreihe, Nr. 2.) 67 p., 8°. Luxembourg, St.-Paulusdruckerei, 1945.
- SCHNEIDER, Joseph. — In den Fängen der Gestapo. 2. Auflage. (Die kleine Bücherreihe.) 67 p., 8°. Luxembourg, St.-Paulusdruckerei, 1945.
- SCHNOG, Karl. — « Unbekanntes K. Z. » Erlebtes. (Nr. 1 der Serie « Stimmen aus dem K. Z. ») 31 p., 16°. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- SCHORTGEN, Michel. — Seine Abenteuer. Ses aventures. His adventures. Eine humoristische Darstellung in 48 Bildern. Une présentation humoristique en 48 images. A humoralist presentation in 48 pictures. 48 p., 8°. Esch-Alz., M. Recht, 1945.
- SIGNAL (THE) CIRCUIT. 146 Armored Signal Co., 6 Armored Division. 34 p., ill., 8°. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- STEIN, Grégoire. — Kleines Vorspiel zum K. Z. Vignetten von Nico Schneider. 98 p., ill., 8°. Luxembg., St.-Paulus-Druckerei, 1945.
- STUMPER, Robert. — Gestapo-Methoden. Grevenmacher, P. Faber, 1945.
- STORY (THE) OF THE 115TH A. A. GUN BATTALION. 55 p., ill., 8°. (P. 45-47: The gates of Paradise. — The Grand-Duchy of Luxembourg.) Luxembourg, P. Linden, 1945.
- THEIN, Joss. — Gestuerw fir d'Hémecht. De' sechs Weltzer Märtyrer beim Streik vum 31. August 1942. No Tatsachen zusammenge stellt. 47 p. (dobei 6 Photoen), 8°. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- THEIN, Joss. — Gestuerw fir d'Hémecht. 2. Editio'n. 47 p., 8°. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- TOTENGEDENKBLATT. (Luxemburger Kleriker, gestorben in der Verbannung, 1940—1944.) 8 p., 8°. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- UNDENKEN un eis gefälte Komeroden. Ligue « Ons Jongen », Jonglénster. 4 p., 16°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.
- MEMORIAM (IN). — Undenken un ons do'deg a vermesst Komeroden aus der fre'erer Freiwellegen-Kompanie, vun 1940—1945. 16 p., ill., 16°. Letzeburg, St.-Paulus-Dr., 1945.
- VERITAS, ATOZ, Dr (Bettinger, M.). — Pro Patria! Les bulletins clandestins 1940—1944. Presse souterraine pendant l'occupation allemande à Luxembourg. 64 p., 12°. Bruxelles, Imprimerie Lielens, 1945.
- WENANDY, Ety. — Aux griffes des barbares. Aventures d'un réfractaire. 82 p., ill., 8°. Luxembourg, Worré-Mertens, 1945.
- ZENTER 1939. (D'Geschicht vum 2. Weltkrieg.) Published by the United States Information Service. 84 p., ill., 8°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.

Folklore.

- PROGRAM. 42nd Annual Schobermesse. Given by Section No. 3. Rogers Park. Luxembourg. Brotherhood of America 1945. 144 p., ill., 8°. Chicago, Adria Printing & Cie, 1945.

Histoire.

- BARROUX, Robert. — Le Français, langue diplomatique. (Série « Amitiés Françaises » N° 1.) 22 p., 8°. Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, 1945.
- BARROUX, Robert. — Le Rhin conquis et perdu, 1918 à 1919. (2^e Cahier de la série des « Amitiés Françaises ».) 35 p., 8°. Luxembourg, Impr. St.-Paul, 1945.
- CATALOGUE des monnaies luxembourgeoises de Henri II (1026) à Charlotte (1939) et de celles des fiefs. Publié par la Section Numismatique de l'« Union des Timbrophiles » de Luxembourg. 32 p., 12°. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- ENNESCH, Alphonse. — Skizzen und Bilder aus dem luxemburgischen Bundeskontingent zum deutschen Heere. Schrift Nr. 32. Künstlerische Darstellung von Prof. Pierre Blanc. 32 p., 8°. Luxbg., Worré-Mertens, 1945.
- FLORCZYK, Henri. — Die Deutschen. Geist und Seele der deutschen Nation. 32 p., 8°. Luxembourg, Ch. Beffort, 1945.

- MAJERUS, Pierre. — Le Luxembourg indépendant. Essai d'histoire politique contemporaine et de droit international public. 222 p., 8°. Luxbg., Jos. Beffort, 1945.
- MEYERS, Joseph. — Einführung in die Luxemburger Geschichte. 121 p., 12 planches, 8°. Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.
- MEYERS, Joseph. — Abriß der Geschichte des Luxemburger Landes. 39 p., 8°. Luxembourg, Ed. P. Bruck, 1945.
- MEYERS, Joseph. — Bastions et frontières de l'Est. (Série « Amitiés Françaises ») 31 p., 8°. Luxembourg, Imprimerie St.-Paul, 1945.
- PETIT, Joseph. — Luxembourg. Yesterday and To-Day. With 75 illustrations. 76 p., ill., 8°. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- RASQUÉ, Frédéric. — Bourscheid. Geschichte einer alten Pfarrei. 429 p., ill., 8°. Luxbg., Bourg-Bourger, 1944.
- SPRUNCK, Alphonse. — Le duché de Luxembourg pendant la guerre de succession d'Autriche 1744-1748. 168 p., 8°. Luxembourg, V. Buck, 1945.
- WIRION, Louis. — La Maison de Luxembourg et son blason. 76 p., ill., 9 planches, 12°. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.

Linguistique.

- ANEN, Pierre. — Luxemburgs Flurnamen und Flurgeschichte. 138 p., ill., 8°. Luxbg., St.-Paulus-Dr., 1945.
- DICTIONNAIRE Français - Anglais. French-English Dictionary. 93 p., 16°. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- DICTIONARY. — English-German Dictionary. English-Deutsches Wörterbuch. 80 p., 16°. Luxembourg, Bourg-Bourger, 1945.
- METZLER, Marie. — Hallo, Boys! Speak english with me! Sprich englisch mit mir! 47 p., 16°. Esch-Alz., Eug. Wengler, 1945.
- ROEDER, John. — Lerne englisch schnell und gründlich. Einführung in die englische Umgangssprache und Lektüre. 98 p., 8°. Luxemburg, Joseph Beffort, 1945.
- ROEDER, John. Mein kleiner Sprachführer. Das Unentbehrliche aus der englischen Konversation mit genauer Angabe der Aussprache. 32 p., 16°. Luxemburg, Verlag Dr. Robert Hausemer, 1945.
- SCHWEICH, Marcel. — E Gréchen oder Ea Greaghan. Eine Anregung. 24 p., 8°. Luxemburg, Jos. Beffort, 1945.

Littérature allemande.

- FABER, François. — Ewige Heimat. Erzählungen. 189 p., 8°. Mersch, Verlag Fr. Faber, 1944.
- FABER, François. — Ewige Heimat. Erzählungen. 2. Auflage. 191 p., 8°. Mersch, Fr. Faber, 1944.
- FOURNELLE, Hélène. — Die Sieben aus der Häregäss. Federzeichnungen von J. P. Ker. (Poésies et contes.) 150 p., ill., 8°. Luxbg., St.-Paulus-Druckerei, 1945.
- FOURNELLE, Hélène. — Die Sieben aus der Häregäss. Federzeichnungen von J. P. Ker. 2. Auflage. 150 p., ill., 8°. Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.
- HAUFF, Wilhelm. — Märchen. 148 p., ill., 12°. Mersch, Faber, 1945.
- HOFER, Albert. — Dichter unseres Landes (1900-1945). 175 p., 8°. Luxemburg, Verlag der « Hémécht », 1945.
- NCESEN, Paul. — Zwischen Strom und Stadt. 2. Auflage. 130 p., 8°. Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.
- OURTH, Joseph. — Schicksalswege. Ein Dorfroman. 208 p., 8°. Esch-Alz., Impr. coop. luxbg., 1945.
- OURTH, Joseph. — « Hannes. » Erzählung. Linoschnitt Albert Kaiser. 59 p., ill., 16°. Esch-Alz., Impr. coop. luxbourgeoise, 1945.
- SCHAUS, Emile. — Schnég. Eine Katzengeschichte. 1. Auflage. 91 p., 12°. Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.
- TOCKERT, Joseph. — Am Völkerweg. Kulturhistorische Erzählungen aus Luxemburgs Vergangenheit. Mit Initialen von Paul Kremer. Band I, 183 p. Band II, 186 p. 8°. Luxemburg, Viktor Bück, 1945.
- ZENNER, Théodore. — Das Land der Einsamen. Erzählung für die Kinderwelt und Jugend. 57 p., 8°. Luxemburg, Ch. Hermann, 1944.
- ZENNER, Théodore. — Kunz' und Schnücki's Bubestreiche. 2 vol., ill., 8°. Luxbg., Ch. Hermann, 1944-45.
- ZENNER, Théodore. — Benno der Hirt. Aus dem Leben eines Dorfbuben um das Jahr 1900. 79 p., 8°. Luxemburg, Ch. Hermann, 1944.
- ZENNER, Théodore. — Gruselige Geschichten. 72 p., 8°. Luxemburg, Ch. Hermann, 1944.

Littérature française.

- AREND, Alphonse. — La poudre aux yeux. Contes et récits. 64 p., 8°. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- BOISSAUX, Rosalie. — Madame Molitor & Cie. Illustrations J.-P. Ker. (Contes pour enfants.) 120 p., ill., 8°. Luxembourg, Imprimerie St.-Paul, 1945.
- FRIEDEN, Pierre. Les Préliminaires. Recueil d'articles. Offert aux abonnés des « Cahiers du Redressement ». 47 p., 8°. Luxembourg, P. Linden, 1944.
- FRIEDEN, Pierre. — Perspectives d'Avenir. Recueil d'articles extraits du périodique « Hémécht ». (Collection « Cahiers du redressement ».) 48 p., 12°. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- STOFFEL, Michel. — La Clef de Mélusine. 29 p., in folio. Paris, G. Blanchong & Cie.
- TRIBOUT DE MOREMBERT, Henri. — Clervaux. Poèmes pour une abbaye. Lettre-préface de S. E. Msgr. Heintz, évêque de Metz. 22 p., 8°. Metz, Editions « Le Lorrain », 1945.

Littérature patoisante.

- BATZ (DE). Text: Jonge vun Dummeldeng. 1 p., 16°. Luxembourg, Jos. Beffort, 1945.
- BINSFELD, François. — Héméchtslant, meng Gottesburech. Rosengen aus Zéit a Geschicht. Zwéit ferennert Oplo. Worré-Mertens, 1944.
- BINSFELD, François. — Héméchtslant, meng Gottesburech. Rosengen aus Zeit a Geschicht. Zwéit ferennert Oplo. 119 p., 8°. Letzeburg, Ch. Hermann, 1945.
- BRAUN, Jean-Pierre. — Weiraach. Religiös Gedichter an Iwersetzongen. 11 p., in folio. Bereldingen, (Polycop.) chez Pauteur, 1945.

- CHAUSSY, Pierre. — An der Hémécht blôw ech him trei. (Gedicht.) 3 p., 8°. Letzeburg, Ch. Beffort, 1945.
- DEL COURT, Victor. — E'weg Sôt. Gedichter. Titelblatt a Vignetten vum Robert Lentz. 77 p., ill., 8°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.
- F., E. — Vive ons le'f Gro'ssherzogin! (14. Abrél 1945.) Gedicht. 3 p., in folio. Letzeburg, P. Linden, 1945.
- FEIERWON (DE). Kleng Auswiel vu letzeburger patriotische Lidder, Vollekslidder a Gedichter, erausgin vum Letzeburger Ro'de Kreiz, Comité vun De'ferdeng. 48 p., 16°. De'ferdeng, Josy Wagner, 1944.
- FELLER, Henri, a LECHES, R. — Partisane-Lidd. 2 p., 8°. Letzeburg, Jos. Beffort, 1945.
- GÖRGEN, Max. — Eng Ucht. E Spill an engem Akt. 24 p., 8°. Letzeburg, P. Linden, 1944.
- MEDERNACH, Lucien. — Däper Jongen. Eng Erzielong aus de schrecklechsten vun alle Kricher. 90 p., 12°. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- MOULIN, Léon. — De Krig jeschent den Hésprenger an de Goldkierweleken. Eng Geschichtchen fir de' Gro'ss an de' Kleng op e Neis erzielt. Biller vum Emile Probst. 15 p., ill., 8°. Letzeburg, Uelzecht-Verlag, 1945.
- NEUENS, Victor. — Dohém net wuel — ne'ere wuel. Volleksstück a 4 Akten. 4. Oplo. 48 p., 8°. Esch-Alzette, Theater-Verlag V. Neuens, 1945.
- NCESEN, Joseph. — Terra Mariana. E Letzeburger Muttergottespill. 24 p., 12°. Letzeburg, Verlag Arcus, 1944.
- NCESEN, Paul, et SENNINGER, Léon. — D'Land önnere Rebo'. E Buch fir Letzeburger Kanner. 120 p., 8°. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1944.
- PROMMENSCHENKEL, Nicolas. — De' verlunne Preisen. (Gedicht.) 4 p., 8°. De'ferdeng, J. Wagner, 1944.
- PLETSCHEITTE, Nicolas. Lötzeburger Schnoken. 167 p., 12°. Esch-Alz., Kremer-Müller, 1945.
- ROSCHE, Jean-Pierre. — Eng kleng Sammlong vu bekannte Kirchlidder aus dem Diözesangesangbuch an d'Héméchtsspröch iwersät. 16 p., 16°. Esch-Uelzecht, Editio'n E. A. Wengler, 1945.
- ROSCHE, Jean-Pierre. — Mir bieten. Ons gebreichlechste Gebieder op Letzeburgesch. 16 p., 16°. Esch-Uelzecht, N. Kappweiler, 1945.
- ROSCHE, Jean-Pierre. — Eng kleng Sammlong vu bekannte Kirchlidder aus dem Diözesan-Gesangbuch an d'Héméchtsspröch iwersät. 2. an 3. Folleg. 24 p., 1 pl., 16°. Esch-Uelzecht, H. Ney-Eicher, 1945.
- SCHMIT Georges. — D'Séche vum Ziniklos. 13 p., ill., 8°. Letzeburg, Uelzecht-Verlag, 1944.
- SCHMIT, Georges. — D'Séche vun der Ko' a vun der Méck. Biller vum Emile Probst. 15 p., ill., 8°. Letzeburg, Uelzecht-Verlag, 1944.
- SCHMIT, Georges. — Aus dem Liewe vum Zéit Märten. Biller vum Emile Probst. 14 p., ill., 8°. Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.
- WEIS, Willelm. — Bib. Eng Séchen. Biller vum Misch Majerus. 70 p., ill., 8°. Letzeburg, St.-Paulus-Dr., 1945.

Loisirs.

- CALENDRIER officiel du club de football 1945 à 1946. 20 p., 8°. Luxembourg, Feller Frères, 1945.
- FÉDÉRATION DE L'ATHLÉTISME. — Programme. Préface de Pierre Frieden. Luxembourg, 1945.
- KALENDER 1946, erausgin vum 'ier Missions-Scho'l Clairfontaine. 32 p., 8°. Letzeburg, Ch. Hermann, 1945.
- PRINET-LUXEMBOURG 1945. Catalogue de timbres-poste illustré. 5^e édition. 48 p., 12°. Bruxelles, A. Derenne, Luxembourg avec prix nets. Edité par la maison Unge-1945.
- PUCK-Stamps. Catalogue spécialisé des timbres du Luheuer, Mondorf-les-Bains. 32 p., 12°. Bruxelles, Lacomte, 1945.
- SCOUTISSEM. — 20 Joer Scoutissem, 1925-1945. Sectio'n Esch, St.-Joseph. 48 p., 8°. Esch-Alz., A. Wagner, 1945.
- TIMBRES-POSTE. — Les timbres-poste du Grand-Duché de Luxembourg de 1852 à 1945 (21 octobre 1945). Union des timbrophiles de Luxembourg. 27^e éd. 88 p., ill. 8°. Luxembourg, P. Linden, 1945.
- WEBER, Eugène. — Die Stellung des Scoutismus in der Erziehung. 16 p., 8°. Luxemburg, P. Linden, 1945.
- ZENNER, Théodore. — Luxemburger Kinderkalender 1946. Ein Jahrbuch für die Jugend. Zeichnungen von M. O. 1. Jahrgang. 64 p., ill., 8°. Luxemburg, Gebr. Hermann, 1945.

Pièces de musique.

- ALBRECHT, Paul. — Hémwe' vun engem Letzeburger am Osten. 2 p., 8°. Letzeburg (polycop.), 1944.
- ALBRECHT, Paul, et BERCHEM, Léon. — Ons Jongen. Lidd mat Klave'erbeglédong. 3 p., in folio. S. 1., s. éd. 1945.
- ALBRECHT, Paul, et NEUENS, Pierre. — Fre'jor am Möller- an am Museldall. Valse de Concert (fir Klave'er) mat Gesank. 7 p., in folio. Letzeburg, s. éd., 1945.
- BIWER, Joseph. — Friedensmesse. Zur Feier der wiedererlangten Freiheit. A. Ausgabe für vierstimmigen gemischten Chor. 7 p., in folio. Senningen, Martinus-verlag (polycop.), 1944.
- CLEMENT, Charles. — 3 Kannerliden (Nekloslid, Schloflidchen, Eng naschlech Meischen) mat Klave'erbegl. 4 p., 8°. Letzeburg, Worré-Mertens, 1944.
- CLEMENT, Charles. — Ve'er Liden fir Piano a Gesank. (Auscheltgléck, Peiperleklidchen, Engem Gefällenen, Vollmondsständchen.) 7 p., in folio. Letzeburg, P. Linden, 1945.
- DECKER, Théodore, et GÖRGEN, Guillaume. — Zwé Muttergotteslidder. (Ave Maria, Ech gre'ssen Dech.) 8 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- DECKER, Théodore, et GÖRGEN, Guillaume. — Mäch ons frei! (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 1 p., 8°. Luxemburg, N. Bauler, 1945.
- DECKER, Théodore, et GÖRGEN, Guillaume. — Zwé Lidder. (Gebiet, Mei Ländchen.) 3 p., in folio. Luxemburg, Eug. Hoffman, 1945.
- FABER, Pierre. — Aus engem Jeep. Stars over Luxembourg. English version by Sgt. A. E. Meier. 4 p., in folio. Letzeburg, P. Linden, 1945.

- FABER, Pierre, et BERCHEM, Léon. — De Lukas. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 4 p., 8°, Letzeburg, s. éd., 1945.
- GÖEBEL, Emile, et IMDAHL, Joseph. — Ech hun dech gier! Lidd a Valse lente. 3 p., 8°. Letzeburg, St.-Paulus-Dr., 1945.
- GOLDSCHMIT, Victor, et BINSFELD, François. — Le'f Mamm vu Letzeburg. (Muttergotteslidd.) 3 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- GOLDSCHMIT, Victor, et GÖRGEN, Guillaume. — E Wonnerstier. (Kröschliddchen.) 3 p., 8°. Letzeburg, Worré-Mertens, 1944.
- GOLDSCHMIT, Victor, et HEIN, Nicolas. — Tro'schtgebiet am Krich. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 3 p., in folio. Letzeburg, P. Linden, 1945.
- GRAAS, Joseph, et LUDWIG, Lucien. — Mein Héméchtslidd. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 3 p., 8°. Letzeburg, P. Linden, 1945.
- HARY, Guillaume, et HEIN, Nicolas. — Tro'schtgebiet am Krich. Oktav 1945. (Musik adapt.) 3 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- HENX, Robert, et BINSFELD, François. — Ons Parull ass ro't, weiss, blo. (Marschlidd.) 3 p., in folio. Luxemburg, Eug. Hoffman, 1944.
- HENX, Robert, et BINSFELD, François. — E'weg frei, mei Letzeburg. (Marschlidd.) 3 p., in folio. Luxemburg, Eug. Hoffman, 1944.
- HENX, Robert, et BINSFELD, François. — Ons Mama Charlotte. 3 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Dr., 1945.
- MAY, Bernard, et BERCHEM, Léon. — D'Sichgässer. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 4 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- MERTENS, Fernand. — Sonnerie nationale officielle en l'honneur du Très Saint Sacrement pour trompette si b et orgue (harmonium) ou orgue seul. 2 p., in folio. Luxembourg, Imprimerie St.-Paul, 1945.
- MERTENS, Fernand. — Letzeburger Nationallidder, bearbecht fir Accordéon (Piano). (Ons Hémécht, Wilhelmus, De Feierwon, Hämmlensmarsch.) 4 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- MERTENS, Fernand, et DELCOURT, Victor. — Nei-Letzeburg. 4 p., in folio. Letzeburg, Worré-Mertens, 1944.
- MERTENS, Fernand, et DELCOURT, Victor. — America-Luxembourg. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) Engleschen Text vum René Schaaf. 4 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- MOOTZ, Henri. — Gedenken. 1 p., 8°. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1944.
- MOOTZ, Henri. — Owas am Fre'johr. 3 p., 8°. Luxemburg, Luja-Beffort, 1945.
- MOOTZ, Henri. — D'Klacken aus der Hémécht. 3 p., 8°. Luxemburg, Luja-Beffort, 1945.
- MOOTZ, Henri, et LAGRANGE, Théodore. — Du aremt Letzeburger Kand. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 3 p., in folio. Luxemburg, Luja-Beffort, 1945.
- NEUEN, Jean-Pierre, et BERCHEM, Léon. — D'Blieder fälen. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 4 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Drückerei, 1945.
- PENSIS, Henri, et BERCHEM, Léon. — De Brakonjé. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) Fiederzéchng vum Pierre Berchem. 4 p., in folio. Letzeburg, Worré-Mertens, 1945.
- PETIT, Louis. — Patriotesch Kannerhymn. 4 p., 8°. Letzeburg, Worré-Mertens, 1944.
- PETIT, Louis. — Patriae fideles. Patriotesch Hymn. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 5 p., in folio. De'ferdeng, Jos. Wagner, 1945.
- PETIT, Louis, et GÖRGEN, Guillaume. — Mei klengt le'ft Letzeburg. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 5 p., in folio. De'ferdeng, Jos. Wagner, 1945.
- PETIT, Louis, et SIGGY (König, Lucien). — Gräflidd. (Quartett oder Männercho'er.) 1 p., in folio. De'ferdeng, Josy Wagner, 1945.
- QUARING, Emile, et HOFFMANN, Nicolas. — D'Unio'ns-lidd. (Lidd mat Klave'erbeglédong.) 4 p., 8°. Luxemburg, Bourg-Bourger, 1945.
- SCHUH, Nicolas, et OURTH, Joseph. — An der Fried. (Lidd mat Klave'erbeglédong, fir Sopran oder Tenor.) 3 p., in folio. Esch-Uelzecht, Agence Wengler, 1945.
- SIMON, Gustave, et PRINTEMPS, Jean. — Au son des canon. 1 p., 8°. Luxemburg, P. Linden, 1944.
- THEATO, Joseph. — Mammchen. (Melodie: Mama.) 1 p., in folio. Letzeburg, s. éd. (polycop.), 1945.
- THILLENS, Jean, et SCHAUS, Lambert. — Mir schaffen op de Strossen. (Marschlidd fir Piano, Accordéon a Gesank.) 3 p., in folio. Letzeburg, P. Linden, 1945.
- THOMMES, B., et K., J. — O Letzeburg. 1 p., 8°. Letzeburg, Worré-Mertens, 1944.
- THORN, Albert, et BINSFELD, François. — Ste' op, mei Land! 3 p., in folio. Letzeburg, St.-Paulus-Dr., 1945.

Pédagogie.

- BRAUNSHAUSEN, Nicolas. — L'organisation de l'éducation nationale. 8°. Esch-Alz., Impr. coop. luxbg., 1945.
- FRIEDEN, Pierre. — Neue Menschen. (Nouvelle série des « Cahiers du Redressement », Nos 2 et 3.) 51 p., 8°. Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.
- FRIEDEN, Pierre. — Problèmes d'éducation. Choix d'articles. (« Cahiers du Redressement. ») 16 p., 8°. Luxembourg, P. Linden, 1945.

Philosophie.

- FRIEDEN, Pierre. — Cahiers du redressement. Schriften zum Wiederaufbau. Publiés par Pierre Frieden.
- Nr. 1: Das Chaos. 1. und 2. verbesserte Auflage.
- Nr. 2: Die Macht der Idee. 1. und 2. Auflage.
- Nr. 3: Die Flucht vor Gott.
- Nr. 4: Das Mysterium des Menschen. Nachtrag: Aus dem Stundenbuch eines Gefangenen.
- Nr. 5-7: Wer rettet den Menschen? — Der Traum des Papstes.
- Nr. 8: Macht und Grenzen des Staates.
- Nr. 9: Ein Volk macht Geschichte.
- Nr. 10: Europa in Sicht.
- Nr. 11-12: Entzauberung des Spiritismus, von Prof. R. Mohrmann.
- Luxemburg, Worré-Mertens und St.-Paulus-Druckerei, 1944-1945.

HEWLETTE, Johnson Rev. — Das wahre Gesicht der Sowjet-Union. 30 p., 8°. Luxemburg, Verlag der «Volksstimme», 1945.
KOLTZ, Jean-Pierre. — Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, in drei Bänden. I. Band: Von den Ursprüngen bis 1867. Mit 138 Bildern und Plänen. 368 p., ill., 8°. Luxemburg, Viktor Bück, 1944.
MOHRMANN, Robert. — Entzauberung des Spiritismus. (« Cahiers du Redressement », Nos 11-12.) 37 p., 8°. Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.
WELTER, Nicolas. — Festschrift für sei 75. Geburtstag. Letzeburg, 1945.

Religion.

DONCKEL, Emile. — Außerrömische Heilige in Rom. Von den Anfängen unter Liberius bis Leo IV (847). Dissertation. Ein Beitrag zur Entwicklung des stadtrömischen Festkalenders. Mit synoptischer Tafel. XIV p., 161 p., 5 planches, 8°. Luxemburg, Charles Hermann, 1945.
DONCKEL, Emile. — 100 Jahre Luxemburger Priesterseminar. — Ein geschichtlicher Rückblick. — Der Hirtenbrief des Bischofs. 17 p., 3 planches, in folio. Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.
SCHAACK, Lucien. — Hadrians-Däg zu Letzeburg. 20 p., 4 planches, 12°. Letzeburg, J. P. Meyer, 1945.
WORT (Ein) des Trostes für die Hinterbliebenen unserer lieben Verstorbenen, besonders der im Kriege Gefallenen, Getöteten und Verunglückten, nebst einigen Gebeten für die Verstorbenen. 31 p., 16°. Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.

Sciences.

GLODEN, Albert. — Mehrgradige Gleichungen. Mit einem Geleitwort von Maurice Kraitchik. Zweite vollständig umgearbeitete Ausgabe. 102 p., 8°. Groningen, P. Noordhoff N. V., 1944.
GLODEN, Albert. — Sobre el análisis diofántico multigrado. (Publicado en el número 40 de «Euclides». Revista mensual de Ciencias exactas, Madrid.) 11 p., 8°. Madrid, Diana, 1945.
LUCIUS, Michel. — Beiträge zur Geologie von Luxemburg. Band IV. Die Luxemburger Minetteformation und die jüngsten Eisenerzgebirge unseres Landes. Mit 14 Figuren, 14 Photos, 36 Tabellen und 1 Atlas (enthaltend 10 Karten und 3 Tabellen). 347 p., in folio. 1 atlas, in folio. Luxemburg, V. Bück, 1945.
MANDRES, François. — Electrification (Barrage de l'Our, de la Sûre, etc.) et reconstruction nationale. 26 p., 14 planches, 8°. Luxemburg, s. éd., 1945.
STUMPER, Robert. — Metallurgische Fragen der Gegenwart. 15 p., 8°. Luxemburg, P. Linden, 1945.

Tourisme et Géographie.

CARTE ROUTIÈRE. Roads of the Grand-Duchy of Luxembourg. 4 p., 1 carte, 8°. Luxemburg, Brothers Feller, 1945.
GINSBACH, Robert. — Notre tourisme au lendemain de la guerre. (Office luxembourgeois de Tourisme.) 16 p., 8°. Luxemburg, Ch. Hermann, 1945.
LUXEMBOURG. The city of one thousand years. La ville millénaire. Die tausendjährige Stadt. 30 p., 1 carte, 40 photos, 8°. Luxemburg, Editions Paul Bruck, 1945.
LUXEMBOURG. Map of the town. 4 p., 1 carte, 8°. Luxemburg, The brothers Feller, 1945.
MULLER, Gustave. — Kennis De Letzeburg? Do You know Luxembourg? 32 p., ill., 16°. Letzeburg, St.-Paulus-Dr., 1945.
«REX.» Indicateur des trains du Grand-Duché de Luxembourg «Rex», contenant également les principales relations avec l'étranger. Edition 1945-46. 32 p., 12°. Luxemburg, Jos. Hannes, 1945.
SCHUEBERFÖRER (Ons) oder Letzeburger «Larifari». 9e édition. 4 p., in folio. Luxemburg, Agence de publicité Ch. Mentz, 1945.
WEBER, Albert, et NIEDERCORN, Edouard. — Letzeburg gëschicht an haut. That is Luxembourg. 24 p., ill., 12°. Letzeburg, J. Nicolay, 1945.
WENGLER, Eugène, et FLAMMANG, Léon. — Wie kennt Esch op der Uelzech? 32 p., ill., 1 plan, 16°. Esch-Uelzech, Aug. Wagner, 1945.

Journaux et Périodiques.

ACADEMIA. Revue de l'Association catholique des Etudiants luxembourgeois. N° 1 (octobre 1944) et ss. (prov. selon les besoins). Luxemburg, Impr. St.-Paul, 1944-45.
APPEL. Letzeburger Guiden. 1re année. N° 1 (mai 1945) et ss. (tous les 2 mois). Luxemburg, Bourg-Bourger, 1945.
ARBECHT. Offizielles Organ des Letzeburger Arbeiterverband und der Gewerkschaftskommission, Esch-Alz. 23e année. Numéro spécial (novembre 1944). N° 1 (20 janvier 1945) et ss. (hebdomadaire). Esch-Alz., Impr. coop. luxbg., 1944-45.
ARBECHTER (DE FREIEN). Organ vum Freie Letzeburger Arbeiterverband. 1re année. N° 1 (1er mars 1945) et ss. (1 à 2 fois par mois). Luxemburg, Bourg-Bourger, 1945.
BAUER (DE LETZEBURGER). Organ vum der «Letzeburger Bauernzentral». 1re année. N° 1 (17 décembre 1944) et ss. (hebdomadaire). Luxemburg, P. Linden, 1944-45.
BIENZENZEITUNG (LUXEMBURGISCHE). Organ des Luxemburgischen Landesverbandes für Bienenzucht. 60e année. N° 1 (avril 1945) et ss. (mensuel). Luxemburg, Bourg-Bourger, 1945.
BOOBY-TRAP. Zeitschrift, herausg. vum 1. Bataillon, Walfer. 1re année. Nos 1 (juin 1945) à 6 (polycop.), N° 7 (décembre 1945 — imprimé — mensuel). Luxemburg, Ch. Hermann, 1945.
BULLETIN de l'Association Générale des Fonctionnaires et Employés de l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg. N° 1 (août 1945) et ss. (mensuel). Luxemburg, Jos. Beffort, 1945.
BULLETIN DES MÉTIERS GRAPHIQUES. Organ de l'Association des Maîtres Imprimeurs, Luxembourg. N° 1 (mars 1945) et ss. (mensuel). Luxemburg, Jos. Beffort, 1945.

BULLETIN D'INFORMATION (Office d'Information du Grand-Duché de Luxembourg, Ministère d'Etat). 1re année. N° 1 (31 décembre 1944) et ss. (mensuel). Luxemburg, V. Bück, 1945.

CHEFZEIDONG fir d'Letzeburger Scouts. N° 1 (janvier 1945) et ss. (selon les besoins). Luxbg., J.-P. Meyer, 1945.

CLARTÉ. Hebdomadaire politique et littéraire. 1re année. N° 1 (26 mars 1945) et ss. Luxbg., Bourg-Bourger, 1945.

COIN DE TERRE (LE) ET FOYER (LE). Organe officiel de la ligue luxembourgeoise du Coin de terre et du Foyer. N° 1 (novembre-décembre 1945 — mensuel). Esch-Alzette, Aug. Wagner, 1945.

COMPTE RENDU des séances de l'Assemblée Consultative du Grand-Duché de Luxembourg, Session de 1945 (du 20 mars au 16 août 1945). IV p., 651 p., 40 p., XXXVI p., 8°. Luxemburg, V. Bück, 1945.

COMPTE RENDU des Séances de la Chambre des Députés du Grand-Duché de Luxembourg. Session ordinaire de 1944 (6 décembre 1944) et Session extraordinaire de 1945 (du 7 septembre au 14 septembre 1945). Volume unique. VII p., 75 p., 4 p., 8°. Luxemburg, V. Bück, 1945.

COMPTE RENDU ANALYTIQUE de la Chambre des Députés. Session ordinaire 1945-1946. Nos 1-3 (décembre 1945), in folio (selon les besoins). Luxemburg, Impr. St.-Paul, 1945.

COURRIER DES ECOLES DU G.-D. DE LUXEMBOURG. N° 1 et ss. 1945 (selon les besoins). Luxemburg, Impr. Jos. Beffort, 1945.

ECHO DE L'INDUSTRIE (L'). Revue luxembourgeoise de la vie économique et sociale. Organe de la fédération des industriels luxembourgeois. 23e année. N° 1 (9 décembre 1944) et ss. (bi-mensuel). Luxemburg, Jos. Beffort, 1944-45.

ECOLE (L'). Courrier des jeunes instituteurs luxembourgeois. 1re année. Nos 1 et 2 (janvier-février 1945) et ss. (mensuel). Luxbg., Impr. P. Worré-Mertens, 1945.

EISEBUNNER-UNION (LETZEBURGER). 1re année. N° 1 (26 novembre 1944) et ss., dernier numéro paru: N° 6 (avril 1945). Pétange, Heintz, 1944-45.

EMPLOYÉ (DEN). Offiziell Blät vum «Letzeburger Privatbeamtenverband». 21e année. Nos 1-2 (après la libération, 23 novembre 1944). 22e année. N° 1 (15 janvier 1945) et ss. (mensuel). Luxemburg, Bourg-Bourger, 1944 et 1945.

ETUDIANT-ATHLÈTE (L'). Organe officiel de la ligue des associations sportives estudiantines. 6e année. Nos 1-5 (voir: Letzeburger Sport), N° 6 et ss. (mensuel). Luxemburg, Ch. Hermann, 1945.

ETUDIANT (L') INDEPENDANT. Revue périodique du Groupement des Etudiants indépendants. 1re année. N° 1 (janvier 1945 — seul numéro paru). Luxemburg, Luja-Beffort, 1945.

FÉDÉRATION LUXEMBOURGEOISE DES TRAVAILLEURS DU LIVRE. Letzeburger Bucharbeiterverband. N° 1 (mai 1945) et ss. (mensuel). Remich, P. Jungers, 1945.

FORTSCHRITT (SOZIALE). Letzeburger chreschtliche Gewerkschaftsbond. 26e année. N° 1 (28 mars 1945) et ss. (bi-mensuel). Luxemburg, St.-Paulus-Dr., 1945.

FREIHET. Organ vum der L. F. K. a vum alle letzeburger Freihétskämpfer. 1re année. N° 1 (24 avril 1945) et ss. (hebdomadaire). Luxemburg, Bourg-Bourger, 1945.

GRAND-DUCAL (LE). Moniteur littéraire et politique du Luxembourg. 1re année. N° 1 (31 mars 1945) et ss. (bi-mensuel). Luxemburg, P. Linden, 1945.

GROUPEMENT PATRIOTIQUE ET DÉMOCRATIQUE. 1re année. N° 1 (septembre 1945) et ss., dernier numéro paru: N° 9 (fin octobre 1945 — hebdomadaire). Luxbg., Bourg-Bourger, 1945.

HANDELSBLATT. Offizielles Organ der «Fédération des Commerçants» du Grand-Duché de Luxembourg. 1re année. N° 1 (23 janvier 1945) et ss. (bi-mensuel). Luxemburg, Ch. Hermann, 1945.

HANDWERK (D'). Organ vum der «Fédération des Artisans». 31e année. N° 1 (19 mai 1945 — bi-mensuel). Luxemburg, Ch. Hermann, 1945.

HEMECHT (D'). Herausg. vum der Unio'n vum de Letzeburger Freihétsorganisatio'nen. 1re année. N° 1 (30 septembre 1944) et ss. 2e année. N° 1 (29 septembre 1945) et ss. (hebdomadaire). Luxbg., P. Linden, 1944-1945.

HEMECHT A MISSION. Herausg. vum den Herz Jesu-Priester, Missio'nsscho'l Clairefontaine (Eischen). N° 1, Freihétsnummer (août 1945) et ss. (mensuel). Luxemburg, Ch. Hermann, 1945.

HORIZONS NOUVEAUX. Organe de l'Union des Educateurs. Nos 1-2 (novembre-décembre 1945 — mensuel). Luxemburg, Worré-Mertens, 1945.

INDEPENDANT (L'). Grand quotidien d'information du matin. 1re année. N° 1 (6 septembre 1945 — actuellement hebdomadaire). Arlon, Impr. J. Fasbender, 1945.

JONGARBECHTER (DE). Zeidong vum de Letzeburger Katho'leschen Arbeiterjongen. N° 1 (22 septembre 1945 — mensuel). Luxbg., St.-Paulus-Druckerei, 1945.

JONGBAUER (DE). Zeidong vum de Katho'leschen Jongbaueren a Jongwënzer. N° 1 (29 septembre 1945 — mensuel). Letzeburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945.

JOURNAL DES INSTITUTEURS. Organe de la fédération des instituteurs luxembourgeois. 36e année. N° 1 (mars 1945 — premier et unique numéro paru). Luxemburg, Bourg-Bourger, 1945.

KANNER (LETZEBURGER). Action catholique enfantine luxembourgeoise. 1re année. N° 1 (novembre 1945 — mensuel). Luxemburg, Impr. St.-Paul, 1945.

KLEINTIERZUCHTER (LUXEMBURGER). Organ des Verbandes Luxemburger Kleintierzüchtervereine. 29e année. N° 1 (5 mai 1945 — mensuel). Luxemburg, Impr. Hermann, 1945.

L. J. M. Letzeburger Jong-Médercher-Zeidong. Action catholique féminine luxembourgeoise. 1re année. N° 1 (août 1945) et ss. Beikuegt: «Härt Nöss» vum 1. Dezember 1945 un all Mo'nt (mensuel). Luxemburg, St.-Paulus-Druckerei, 1945. — J.-M.-Kalenner. Luxbg., 1945.

LETTRE AUX SOLDATS. Bulletin de liaison des Aumôniers. 1re année. N° 1 (octobre 1945) et ss. (mensuel). Luxemburg, Impr. St.-Paul, 1945.

LETZEBURGERIN (D'). Organ vum der Union des femmes luxembourgeoises. N° 1 (novembre 1945 — mensuel). Luxemburg, Luja-Beffort, 1945.

LO'KLÖPPEL (DE). We'tzer Skoutzeitschrift. 7e année. N° 5 (1945) et ss. (mensuel). Letzeburg, Bourg-Bourger, 1945.

MAQUISARD (DE). Organe de la «Jeunesse combattante». 1re année. N° 1 (7 février 1945 — seul numéro paru — bi-mensuel). Esch-Alz., Impr. coop. luxbg., 1945.

MÉMORIAL du Grand-Duché de Luxembourg. Memorial des Großherzogtums Luxemburg. N° 1 (12 janvier 1945) et ss. (selon les besoins). Luxbg., V. Bück, 1945.

MEUSE (LA)-LUXEMBOURG. Quotidien belge d'information illustré. N° 1 (26 avril 1945) et ss. (quotidien). Arlon, La Meuse S. A., 1945.

MITTEILUNGEN des Allgemeinen Verbandes landwirtschaftlicher Lokalvereine. 34e année. N° 1 (24 février 1945) et ss. (bi-mensuel). Luxbg., Jos. Beffort, 1945.

NORD (LE), Zeitung für den Norden. Fre'er: «Der Fortschritt» — Ettelbrücker Zeitung — Clerfer Echo. 49e année. N° 1 (21 août 1945) et ss. (3 fois par semaine). Diekirch, Imprimerie du Nord, 1945.

OBERMOSEL-ZEITUNG. Unabhängiges Tageblatt. 65e année. N° 1 (2 juillet 1945 — quotidien). Grevenmacher, P. Faber, 1945.

OLYMPIA. Hebdomadaire luxembourgeois. (Sports — Cinéma — Théâtre — Beaux-Arts — Lettres — Musique — Philatélie.) 1re année. N° 1 (13 novembre 1945). Luxemburg, Impr. Jos. Beffort, 1945.

ONS JONGEN. Organe de la ligue des conscrits luxembourgeois, réfractaires au service militaire allemand. 1re année. N° 1 (9 décembre 1944 — bi-mensuel). Luxemburg, Impr. Bourg-Bourger, 1944.

PECK-VILLCHEN (DE) peift a peckt all Woch für 2 Frang. 1re année. N° 1 (septembre 1945 — hebdomadaire). Esch-Alzette, Impr. coop. luxbg., 1945.

RAPATRIÉ (LE). Organe de l'Association des Rapatriés. 1re année. N° 1 (mars 1945), dernier numéro paru: N° 3 (juillet 1945). Luxemburg, Impr. Bourg-Bourger, 1945.

REVUE. Letzeburger Illustre'ert. 1re année. N° 1 (septembre 1945 — bi-mensuel). Luxemburg, Impr. Bourg-Bourger, 1945.

REVUE DE L'ARTISAN. Bulletin mensuel de perfectionnement professionnel. 17e année. N° 1 (novembre 1944) et ss. (mensuel). Luxbg., Impr. Bourg-Bourger, 1944-45.

SCOUT. Organe officiel périodique de la F. N. E. L. 24e année. 1re numéro, après la libération (janvier-février 1945), et ss. (mensuel). Luxbg., Impr. P. Linden, 1945.

SIGNAL (LE). Organe officiel de la Fédération Nationale des Cheminots luxembourgeois. 26e année. N° 1 (18 octobre 1944 — hebdomadaire). Esch-Alzette, Impr. coop. luxbg., 1944-45.

SPORT (DE LETZEBURGER). 1re année. N° 1 (19 mars 1945) et ss. (hebdomadaire). Luxemburg, Impr. Bourg-Bourger, 1945.

SPORTFESCHER (DE LETZEBURGER). Organ vum Letzeburger Sportfescherverband. 4e année. N° 1 (mai-juin 1945 — mensuel). Remich, Pitt Jungers, 1945.

SPORTS. Revue sportive des nations alliées. Allied Nations Sport Review. 2e année. N° 1 (4 janvier 1945), dernier numéro paru: N° 4 (15 février 1945 — continué sous titre: «De Letzeburger Sport»). Luxemburg, Impr. Bourg-Bourger, 1945.

SPRAWCH (YZ). Mownt-Blut feer yz orthographie u grammatic. 1re année. N° 1 (1er mars 1945), dernier numéro paru: N° 2 (1er avril 1945 — mensuel). Luxemburg, Jos. Beffort, 1945.

TAGEBLATT (ESCHER). Le Journal d'Esch. 31e année. N° 1 (premier numéro après la libération, 13 septembre 1944) et ss. 32e année. N° 1 (2 janvier 1945) et ss. (quotidien). Esch-Alz., Impr. coop. luxbg., 1944-45.

TREI AM GLAW. Feuilles de formation religieuse. Action catholique féminine, Luxembourg. N° 1 (octobre 1945 — mensuel). Luxbg., Impr. J.-P. Meyer, 1945.

UNIO'N. Organ vum der Unio'n vum de letzeburger Freihétsorganisatio'nen. Journal de l'Union des mouvements luxembourgeois. 1re année. N° 1 (10 octobre 1944) et ss. (jusqu'au 31 décembre 1944 — d'abord hebdomadaire, puis 3 fois par semaine). 2e année. N° 1 (1er janvier 1945) et ss. (3 fois par semaine. A partir du 20 août 1945 quotidien). Letzeburg, Bourg-Bourger, 1944 a 1945.

VERBAND (DE) a seng Stömmen aus der Resistenz. Organ vum der gewerkschaftlecher Resistenz. 1re année. N° 1 (24 février 1945), dernier numéro paru: N° 5 (4 août 1945 — mensuel). Esch-Alz., Impr. coop. luxembourgeoise, 1945.

VOIX (LA) DE LA RÉSISTANCE LUXEMBOURGEOISE. Revue de la ligue luxembourgeoise des prisonniers et déportés politiques. N° 1 (avril 1945 — selon les besoins). Esch-Alz., Impr. coop. luxbg., 1945.

VOIX (LA) DES JEUNES. Organe de l'Assoss, Association Générale des Etudiants luxembourgeois. 29e année. N° 1 (nouvelle série, janvier 1945 — seul numéro paru). Luxemburg, Impr. Luja-Beffort, 1945.

VOLKSSTIMME (DIE). Organe du parti communiste. N° 1 (27 septembre 1944) et ss. (hebdomadaire). Luxemburg, Druckerei Ed. Nimax, 1944-45.

WELT (DIE NEUE). Zeitschrift des Komitees «Fröndschaft und die Sowjet-Union». Nouvelle série. N° 1 (décembre 1944) et ss. (tous les deux mois). Luxemburg, Impr. Bourg-Bourger, 1945.

WORT (LUXEMBURGER). 97e année. N° 1 (4 septembre 1944) et ss. 98e année. N° 1 (2 janvier 1945) et ss. (quotidien). Luxemburg, Impr. St.-Paul, 1944 et 1945.